

Photo : Thibaut Rondel

Après avoir effectué le tour du lac Annie, Julien Rouget file vers le centre communautaire du Mont Lorne, point de départ et d'arrivée de la 18^e édition de la course de chiens de traîneaux Carbon Hill. Le musher s'est classé 5^e dans la catégorie 30 miles, avec un temps de 2:52:01. La course avait lieu le 14 janvier.

Émilie-Tremblay, future école d'immersion?

THIBAUT RONDEL

Jean-Paul Molgat n'est pas content, et il a tenu à le faire savoir lors de la dernière rencontre publique de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), qui s'est déroulée le 10 janvier à l'école Émilie-Tremblay de Whitehorse. Dans une lettre de six pages, qu'il a lue à l'assemblée, M. Molgat a soulevé plusieurs points quant à la politique d'admission adoptée par la CSFY, qui mettrait selon lui en péril le caractère francophone de l'école où ses deux filles sont scolarisées. Jean-Paul Molgat s'inquiète en effet qu'au sein de l'école francophone, l'anglais se taille une place de plus en plus importante dans les conversations entre élèves. « Mes filles ne devraient pas avoir à parler anglais en classe pour se faire comprendre, et leur français devrait s'améliorer après la rentrée scolaire, et non pas se dété-

riorer, comme je le constate », soutient M. Molgat.

L'exogamie mise en cause

Pour respecter la loi, la CSFY doit garantir l'admission aux enfants de trois catégories de citoyens canadiens, mais peut également admettre des élèves dont le lien avec la langue française est ancien, peu évident, voire inexistant (cf. encadré, p. 2).

La question essentielle que se pose M. Molgat est de comprendre pourquoi la CSFY continue d'admettre des enfants de familles non-ayants droit, alors que les ressources disponibles pour enseigner le français aux enfants issus des familles appartenant aux trois catégories mentionnées dans l'article 23 de la Charte ne sont, selon lui, déjà pas suffisantes. « Les statistiques démontrent que les foyers de

(Suite en p. 2)

- L'essence : cher ou pas cher rouler... p. 5**
- Sauvetage in extremis p. 6**
- Les nouveaux enjeux de l'immigration p. 7**
- Glisse contrôlée sur les sentiers du mushing p. 9**

(Suite de la p.1)

nos élèves tendent de plus en plus vers l'exogamie », avance M. Molgat. « Le changement a été rapide pour notre école, passant d'environ 40 % à 50 % des foyers il y a 10 ans, à environ 90 % aujourd'hui », constate-t-il, sans toutefois préciser de source. Selon les données du recensement effectué au Canada en 2001, on relève que le taux d'exogamie au Yukon cette année-là s'élevait à 71,4 %, contre 84,3 % en 1986. La Commission scolaire reconnaît quant à elle que la majorité des élèves provient d'un milieu exogame, tout en précisant que 70 % des effectifs utilisent au moins deux langues à la maison ou utilisent l'anglais.

« [...] J'ai demandé à 4 ou 5 professeurs comment ils trouvent le niveau de français à l'école [...]. Presque tous m'ont répondu [...] qu'avec le fort taux d'exogamie chez les ayants droit et les admissions de non-ayants droit qui ne parlent pas le français à la maison et pratiquement pas à l'école, les défis sont de plus en plus grands [...] », indique M. Molgat. Afin d'étayer ses propos, le parent d'élève a insisté sur le fait que les

admissions décidées par la CSFY doivent, comme le précise sa politique, participer à faire avancer l'enseignement du français, l'épanouissement et le développement de la communauté minoritaire francophone.

Bien que son argumentaire soit au premier abord solide et documenté, M. Molgat utilise, pour démontrer le fort taux d'élèves parlant anglais en maternelle – où est inscrite une de ses filles –, des tableaux résumant la répartition de tous les élèves selon les six catégories de non-ayants droit et d'ayants droit. Des données erronées, selon la CSFY, qui ignore même comment M. Molgat a pu se procurer ce document de travail interne. « Ces tableaux datent de 2009-2010, et sont de plus incomplets », réagit Lorraine Taillefer, directrice de la CSFY. « La colonne « immigrant » est même listée comme une catégorie d'ayants droit », note-t-elle. À la lecture du document, le comité a préféré ne pas commenter ces maladroites. « Nous étions là pour écouter, la réponse viendra plus tard », termine M^{me} Taillefer.



Quelle langue parle-t-on dans la cour de l'école Émilie-Tremblay? La question est sensible...

Des mesures draconiennes

Pour « assurer la survie du caractère francophone de [l']école », M. Molgat propose plusieurs mesures, notamment de mettre en place un processus de consultation sur la politique d'admission, d'instaurer un quota minimum d'admission de 90 % pour les ayants droit de la catégorie français langue première, et d'initier un plan d'action visant à augmenter le niveau des ressources liées à l'enseignement du français. Jusqu'à ce que la réalisation de ce plan soit complète, la proposition recommande en parallèle de bloquer toutes les demandes d'admission provenant des catégories de non-ayants droit. En ne faisant aucune distinction, la mesure interdirait par exemple aux enfants français issus de parents immigrés au Yukon de fréquenter l'établissement, au sein duquel ils seraient pourtant logiquement adaptés.

À la question habile posée par M. Molgat de savoir si l'effectif des élèves à une incidence sur les décisions d'admission, André Bourcier fait une réponse de Normand. « Le nombre d'élèves ne joue pas dans les décisions d'admission, mais il joue quelque part. Quand on veut défendre les droits de l'éducation en français, il ne faut pas être tout seul et il faut avoir un certain nombre d'élèves », réagit le président de la CSFY. « Rien n'oblige la CSFY à accepter des élèves anglophones, mais nous suivons la tendance au Canada », explique-t-il. « C'est un problème que nous rencontrons dans tout l'Ouest canadien, et de façon plus générale au pays. »

Le comité d'admission remis en cause

André Bourcier reconnaît qu'il est difficile de préserver la langue française dans un environnement à majorité anglophone. En dehors de l'école, les enfants participent par exemple à des activités sportives, au cours desquelles l'anglais prend souvent le pas sur le français.

Pourtant, le président de la Commission scolaire reste sceptique quant au raisonnement de Jean-Paul Molgat, qui avance que le recul du français à Émilie-Tremblay tiendrait principalement à la décision de la CSFY d'admettre des enfants de non-ayants droit. « Je ne suis pas convaincu par cet argument. C'est une possibilité, mais l'argument de M. Molgat semble trop ciblé si l'on considère la situation actuelle au Yukon », soutient M. Bourcier. « La politique d'admission relative aux enfants issus de familles non-ayants droit est très claire. Nous avons un comité chargé de rencontrer les parents et les élèves, afin de déterminer si ces derniers possèdent un niveau leur permettant d'intégrer l'école », souligne André Bourcier. « Peut-être que le comité de sélection devrait avoir des critères plus serrés », concède-t-il.

Vers une consultation communautaire

À l'issue de la rencontre, la Commission scolaire francophone du Yukon a promis de donner une réponse par écrit. « La seule chose que puisse offrir la CSFY est une solution technique », a insisté son président, affirmant toutefois qu'un réel problème existait avec les définitions techniques d'un ayant droit. La loi étant ce qu'elle est, la CSFY ne peut s'y

soustraire. Elle garde cependant son droit de regard sur l'admissibilité des enfants issus de parents non-ayants droit. « Si c'est ce que veut la communauté francophone, nous ramènerons le pourcentage d'élèves issus de foyers anglophones à 0 », convient M. Bourcier. Notons que le pourcentage d'élèves dans cette catégorie ne peut dépasser 10 % de la population totale de l'école, afin de garantir l'intégrité linguistique et culturelle de l'école, et éviter qu'elle devienne une école d'immersion (source : Manuel des politiques de la CSFY). Selon les documents fournis par la CSFY, le pourcentage est de 3 % pour la période 2011-2012. Une moyenne générale qui ne convainc pas M. Molgat, qui souhaiterait que les limitations s'appliquent aux classes plutôt qu'à l'école.

« Un problème a été soulevé, il y a une interrogation réelle », a noté André Bourcier. Le président de la CSFY propose d'organiser un processus de consultation communautaire, et de discuter avec le directeur de l'école et les membres du personnel enseignant. « Les politiques de la CSFY sont vivantes, nous pouvons les faire et les défaire. Si tel est le souhait de la communauté, nous modifierons la politique d'admission pour ne plus accepter d'élèves issus de familles non-ayants droit », a-t-il affirmé. « Mais avant, nous devons nous assurer que cela répondra bien au problème soulevé. »

La réponse officielle de la CSFY sera rendue publique, mais aucune date n'a pour le moment été arrêtée. Comme elle l'a indiqué, la Commission scolaire souhaite prendre le temps nécessaire pour organiser une consultation et étudier la question en profondeur.

Selon la politique d'admission de la CSFY, les décisions d'admission doivent participer à faire avancer l'enseignement du français langue première, faire avancer l'épanouissement et le développement de la communauté minoritaire de langue officielle, et ne pas menacer la survie de la langue anglophone majoritaire au territoire.

Rens. sur l'article 23 : <http://laws.justice.gc.ca/fra/Charte>

Rens. sur la politique d'admission de la CSFY : <http://commissionscolaire.csfy.ca/fr-rubrique-Nos-politiques>

Repères :

Les admissions à l'école Émilie-Tremblay

L'objectif de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés est de promouvoir la dualité linguistique au Canada en assurant aux minorités de langues officielles du Canada le droit de faire instruire leurs enfants dans la langue de la minorité. L'article 23 garantit l'admission à une école francophone aux enfants de trois catégories de citoyens canadiens :

1. Un parent dont la première langue apprise et encore comprise est celle de la minorité francophone.
2. Un parent qui a reçu son instruction au niveau primaire en français au Canada.
3. Les frères et sœurs d'un enfant qui a reçu ou reçoit son instruction au niveau primaire ou secondaire en français au Canada.

Il est à noter que les compétences linguistiques de l'enfant ne sont pas prises en compte dans l'énoncé de la loi, tout comme la capacité des parents à parler le français. S'il est prouvé, un apprentissage lointain du français – peut-être même oublié – donne le droit à un parent d'inscrire son enfant à l'école francophone. L'article 23 comporte également un aspect réparateur relatif aux torts occasionnés par le passé à la langue française, qui a mené à l'assimilation des francophones et la diminution de la vitalité de sa communauté au Canada. La CSFY peut donc aussi admettre des élèves ne faisant pas partie d'une des trois catégories inscrites ci-dessus. Il s'agit des enfants :

1. Dont un ancêtre était francophone.
2. Dont un parent est un immigrant francophone ou un immigrant qui ne parle ni français, ni anglais.
3. Dont les parents sont anglophones et veulent s'intégrer à la communauté minoritaire francophone.

NOTRE TRÈS MODÉRÉ MINISTRE DES RESSOURCES
NATURELLES JOE OLIVER



l'aurore boréale

Directrice et infographiste : Cécile Girard auroredir@afy.yk.ca

Journaliste : Thibaut Rondel journaliste@afy.yk.ca

Correspondantes : Sandrine Carpentier-Lalancette

Publicité et distribution : Marie-Claude Nault • aurorepub@afy.yk.ca

Correctrice d'épreuves : Françoise La Roche

Adresse : 302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

Téléphone : (867) 667-2931 • Télécopieur : (867) 667-2932

Sites Web : www.afy.yk.ca

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 958 exemplaires.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire

Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Canada



ON PASSE LE MOT



Yukon Donatien Frémont, Inc.

Ligne Agate

Éditorial

Un contrat de solidarité de longue haleine

CÉCILE GIRARD

Les deux langues officielles sont allègrement utilisées dans la cour de récréation de l'école Émilie-Tremblay. Ce fait n'est pas vraiment une surprise. Mais lorsque les enfants préfèrent en utiliser une au détriment de l'autre... Cela peut déranger. Surtout si celle qui semble avoir la prédilection est la langue anglaise. Bien que ces constatations ne soient pas vérifiées de façon scientifique, elles demeurent crédibles.

Qui dit admission à l'école française dit article 23, issu de la Charte des droits et libertés adoptée au parlement canadien en 1982. Cet article qui définit les conditions d'admission dans les écoles françaises des communautés de langue officielle du pays ne fait pas toujours l'unanimité. Alors que certains le bénissent à grands coups de goupillon, d'autres lui attribuent de funestes conséquences. Créons une situation de toutes pièces : un jeune issu d'une famille mixte reçoit son éducation à l'école française. Ses parents se séparent et l'enfant demeure avec le parent anglophone. Une nouvelle famille voit le jour et le jeune se retrouve

entouré de frères et sœurs unilingues anglophones... qui ont tous le droit de fréquenter le même établissement scolaire que l'aîné de la famille. Dans la conjoncture où l'existence même des écoles françaises est liée au nombre d'élèves qui les fréquentent, il est juste de dire que le problème est épineux.

Toutefois, ferait-on fausse piste en attribuant uniquement à ces élèves ayants droit ou aux jeunes issus de familles exogames l'anglomanie qui sévit? Les écoles françaises des communautés de langue officielle sont toutes confrontées au même défi et celui-ci est lié en grande partie au fait d'appartenir à une minorité linguistique. L'attrait de la majorité exerce un champ magnétique musclé pour le moins qu'on puisse dire. De plus, on ne peut nier l'influence de plus en plus grandissante des médias sociaux dans la vie de tous les jours. Dans quelle langue texte-t-on, navigue-t-on?

Les parents désirent que leurs enfants possèdent une solide formation générale leur ouvrant les portes du vaste monde. Ils veulent aussi que ceux-ci puissent s'exprimer en français avec aisance sinon avec

élégance. Ce n'est pourtant pas toujours le cas. Sur qui faut-il jeter le blâme? Il serait trop facile de faire porter tout le poids de la formation linguistique sur l'école. En matière d'éducation linguistique, les charges sont nombreuses. Dans quelle langue s'exprime-t-on à la maison, que l'on soit une famille exogame ou francophone?

La famille possède une immense influence. Le milieu aussi. Ces deux éléments combinés peuvent souvent atténuer la séduction vers l'anglais. Les fêtes et occasions de célébrer en français, événements culturels, spectacles en français, sont des endroits où la langue étend ses ailes et prend son envolée. La langue, c'est une chanson d'amour qui se chante en groupe, la note de départ de l'identité culturelle.

Souhaitons que l'inquiétude d'un parent aura des retombées bénéfiques pour tous. Que les parents, l'école, la Commission scolaire et la communauté entière réfléchissent à la meilleure façon d'assurer la vitalité de la langue française. C'est un contrat de solidarité de longue haleine.

Brève

Mettre la table pour le tourisme interterritorial

Les 23 et 24 janvier, un Forum interterritorial sur le développement du tourisme francophone dans le Nord a eu lieu à Yellowknife.

Cet événement a réuni des acteurs du domaine touristique du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut. Son objectif est de développer des stratégies conjointes et cohérentes afin d'établir un partenariat efficace pour maximiser le retour sur investissement dans le développement touristique du Nord canadien.

Le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO), RDÉE Yukon et Carrefour Nunavut sont heureux de faire équipe pour l'élaboration d'une stratégie panterritoriale en tourisme francophone.

« Ce forum est une première, souligne la directrice de RDÉE Yukon, Sophie Delaigue. Les acteurs clés du tourisme dans le Nord se sont réunis autour de la table et tous ensemble nous avons pris des décisions concrètes et importantes pour le tourisme francophone. Trois mots clés ont été à l'honneur : partenariats, synergie et retour sur l'investissement. »

« Ces dernières années, les succès de grandes campagnes touristiques régionales telles que *Canada's North* et Corridor touristique francophone de l'Ouest, démontrent l'importance d'unir les forces nordiques pour mieux positionner notre grande région comme une destination voyage de premier plan », renchérit le président du CDÉTNO, Jean-François Pitre.

« Plus d'un demi-million de

Français ont séjourné au Canada en 2011, une hausse annuel supérieure à 20 %, souligne pour sa part le directeur général de Carrefour Nunavut, Daniel Cuerrier. Le momentum était là. »



Fondation
boréale

Créée en 2005, la Fondation boréale est un organisme à but non but lucratif visant à assurer l'avancement de l'éducation; la formation professionnelle; les services d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants.

Les fonds recueillis serviront à offrir des programmes, des ateliers et des cours en français dans divers secteurs de l'économie yukonnaise

668-2663

Scène locale

Le chômage malmené au territoire

THIBAUT RONDEL

Selon les dernières données publiées par Statistiques Yukon, datées de juin 2011, le territoire compte au total 35 175 habitants, dont 26 711 résideraient à Whitehorse. Au mois de décembre 2011, la population active du territoire était quant à elle estimée à 20 700 individus. Le chiffre constitue un record pour le Yukon, dont le nombre de travailleurs s'élevait à 18 900 il y a un an encore.

Cette progression s'accompagne d'un taux de chômage à faire pâlir de nombreux gouvernements, à commencer par ceux de la plupart des provinces et territoires canadiens. Le Yukon affiche en effet un taux de chômage de 5,3 %* bien inférieur à la moyenne nationale de 7,5 %. Ce chiffre lui permet de conserver sa réputation de bon élève acquise sur le plan national. La palme revient toutefois à l'Alberta (4,9 %), suivi de la Saskatchewan (5,2 %) et du Yukon. Le Manitoba et la Colombie-Britannique restent



Le temps est bon au Yukon où l'on enregistre un nombre record de travailleurs.

Photo fournie

en dessous de la moyenne, tandis que les provinces de l'Est, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut affichent tous un taux supérieur à la moyenne nationale. Le constat est particulièrement vrai en ce qui concerne le Nunavut, dont le taux de chômage est presque le triple de celui du Yukon (14,9 %). Au territoire, le

chiffre était même descendu à 4,2 % en décembre 2010, avant de remonter progressivement en cours d'année et de se stabiliser autour de la barre des 5 %.

Si l'équilibre se maintient sur le plan de la répartition des actifs (9 900 hommes contre 9 700 femmes), le chômage touche deux fois plus la gent

masculine. 1 100 personnes étaient en effet sans emploi en décembre, dont seulement 300 femmes.

3 à 4 % de croissance en 2012

« Le taux de chômage indique juste que l'économie est en bonne santé », rappelle

Clint Ireland, directeur de la recherche sur les affaires et l'économie au ministère du Développement économique du Yukon. Sans surprise, il faut bien l'avouer, la bonne forme de l'économie territoriale est, selon M. Ireland, intimement liée au développement de l'exploration minière. « Selon nos prévisions, le secteur va continuer à se développer en 2012, engendrant une croissance du PIB de l'ordre de 3 à 4 % », indique l'économiste. « La population va également augmenter, d'environ 1 à 2 % ».

Sur le plan territorial, les projections ne peuvent se faire à plus d'un an, les chercheurs ne bénéficient pas de modèle économique et d'assez d'indicateurs qui leur permettent d'évaluer les variations à moyen et long termes. Les estimations nationales peuvent en revanche prévoir les tendances économiques sur les 20 prochaines années. Bien que le gouvernement concentre ses efforts sur l'industrie minière, le secteur du tourisme joue également sa part, bien moins décisive économiquement parlant, néanmoins importante. « L'industrie du tourisme se maintient, sans variation importante. La tendance va continuer sur cette lancée », commente M. Ireland.

* Contrairement aux provinces, les chiffres de l'emploi concernant les territoires sont calculés sur une période de trois mois, et non pas sur la base du mois de référence. Cette méthode est appliquée au regard de la taille restreinte des populations.



Remerciements

Denis Chabot
1977-2011

À suite du décès accidentel de Denis Chabot, survenu le 15 novembre 2011, nous désirons faire part de nos remerciements les plus sincères à tous les gens de la communauté de Whitehorse qui nous ont envoyé leurs marques de condoléances et de sympathie.

Denis va nous manquer terriblement. Il était un fils bien-aimé, un frère très cher, un grand ami et un confident pour plusieurs d'entre nous, toujours prêt à donner de son aide.

Un grand merci pour votre appui soutenu durant cette période très difficile.

Les parents de Denis, Gisèle et Réal; son frère, Luc et sa sœur, Line.

MICRO OUVERT

(OPEN MIC)

CHANSON, POÉSIE, HUMOUR...



Vendredi 27 janvier

19 h, après le Café-rencontre

Gratuit

Centre de la francophonie

SOIRÉE ANIMÉE PAR SASSI
ET HÉLÈNE BEAULIEU



Rens. : (867) 668-2663, poste 320;
pbennan@afy.yk.ca

**Demandez
votre Aurore
boréale en
PDF!**

**Il n'y a
que des avantages!**

aurorepub@afy.yk.ca

Scène locale

L'essence : cher ou pas cher rouler au Yukon?

SANDRINE CARPENTIER-L.

Gros véhicule, quatre roues motrices défiant toutes les routes, même la Dempster et efficace pour traîner la tente-roulotte ainsi qu'une tonne de gravier... Est-ce vraiment nécessaire au Yukon ou bien il s'agit tout simplement d'un désir? Cela dépend des besoins de chacun, selon Paul qui remplissait son gros « pick-up » noir à la station Pétro-Canada de Whitehorse jeudi dernier : « Je n'ai jamais eu de petite voiture, alors je ne sais pas si ça me coûte vraiment plus cher de faire le plein, dit-il simplement. C'est nécessaire pour moi d'avoir une voiture assez robuste pour y accrocher ma tente-roulotte et ma semi-remorque. »

Le prix de l'essence a cependant tendance à en décourager quelques-uns. De plus, les compagnies automobiles créent de plus en plus de modèles de véhicules multiségments économes en consommation d'essence ou bien hybrides. Du changement s'avère nécessaire puisque le prix de ce produit noir, grasseux, mais si précieux, continue d'augmenter d'année en année.

Le prix de l'essence dans nos vies

Selon l'index des prix aux consommateurs disponible sur le site Internet du Bureau des statistiques du Yukon, l'inflation a été de 2,9 % en 2011 à Whitehorse. Ce chiffre, trois fois plus élevé qu'en 2010, serait directement lié à l'augmentation des prix du pétrole brut qui, par le fait même, a fait exploser les prix à la pompe. De janvier à octobre dernier, le montant de ce produit précieux était 15 % plus élevé qu'à la même période en 2010. Lorsque la composante des dépenses en énergie est retirée de l'index, l'inflation change beaucoup moins drastiquement. Elle aurait été de 1,8 % plutôt que 2,9 % en 2011.

Et pourtant, contrairement à ce que certains peuvent croire, le Yukon n'est pas désavantagé malgré sa localisation nordique

et sa faible population : l'essence n'est pas plus chère ici que dans les autres provinces ou territoires canadiens. En regardant le panneau d'affichage du prix à la pompe à Whitehorse vendredi dernier, il affichait 125,0 cents le litre d'essence ordinaire alors que la métropole québécoise annonçait 130,6 cents. Qu'est-ce qui cause cela?

Selon le site Internet des Ressources naturelles du Canada, les taxes sur les produits pétroliers diffèrent d'un bout à l'autre du Canada et influencent considérablement les différences de prix.

Les Yukonnaises et Yukonnais sont les plus choyés au pays en terme de taxe territoriale puisqu'elle est de seulement 6,2 cents le litre comparativement aux Terre-Neuviens à l'autre bout du Canada, taxés à 16,5 cents le litre. Pendant ce temps, les communautés non desservies par les autoroutes aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut paient seulement 6,4 cents le litre plutôt que 10,7 pour les autres villes de ces territoires.

À cette taxe fixe s'ajoute celle du fédéral qui est de 10 cents le litre et égale à chaque frontière. Puis finalement, la taxe sur les produits et services (TPS) de 5 %.

Certaines villes canadiennes imposent une taxe supplémentaire : 1,5 cent le litre à Montréal et 6 cents le litre à Vancouver! Alors qu'au Yukon, il y a des exemptions offertes : « Les personnes ayant un emploi dans le domaine de la pêche, de la chasse, de la trappe, des mines et des fermes peuvent être exemptées de la taxe territoriale sur l'essence », souligne la conseillère en politique supérieure au ministère du développement économique du Yukon, Helen Booth.

D'autres facteurs influents

Le prix du pétrole brut est le même pour tout le Canada. Cependant, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest détiennent la première place



Photo : Sandrine Carpentier-L.

De janvier à octobre dernier, le montant de ce produit précieux était 15 % plus élevé qu'à la même période en 2010.

pour le plus gros montant à payer en terme de raffinerie et de commercialisation. Par exemple, si le prix à la pompe est de 115,0 cents à Whitehorse, 33,9 cents sur ce montant sont destinés à rembourser ces coûts. Ce chiffre se situe plutôt entre 12,1 et 20,9 pour les autres provinces canadiennes.

Puis, il y a aussi la concurrence qui influence la fluctuation des prix à la pompe. L'affichage à Montréal diverge beaucoup plus qu'à Whitehorse par exemple... Sur le site Internet des ressources naturelles du Canada, on peut y lire « Dans les collectivités où les propriétaires de station-service sont satisfaits de leur volume de vente, les prix sont plus stables et les guerres de prix sont rares. »

D'où vient l'essence au Yukon?

Le Yukon est approvisionné par l'Alaska, la Colombie-Britannique et l'Alberta. L'un des distributeurs principaux au Yukon est Pétro 60 degrés Nord. Il véhicule des gaz naturels de toute sorte partout au territoire et est approvisionné par la plus grande compagnie de distribution et de commerce indépendante de pétrole en Alaska : Pétro Marine Ltd. « Nous prenons notre essence à

Skagway qui y est acheminée par bateau, souligne un travailleur de Pétro 60 degrés Nord, rencontré en plein travail au centre-ville. Puis, nous la distribuons dans tout le Yukon pour les bâtiments, les avions, les stations-service... » L'entrepôt principal de cette compagnie est situé à Whitehorse sur la rive sud-

ouest du fleuve Yukon. Helen Booth du ministère de Développement économique du Yukon confirme qu'il n'y a pas de différence si l'essence vient de l'Alaska ou d'une province canadienne : « Dès qu'elle entre en sol canadien, les quantités et les taxes suivent les réglementations du pays. »

Scène locale

Sauvetage in extremis : le pire est évité

THIBAUT RONDEL

Deux couples de Français, résidents de Whitehorse depuis environ un an, ont été secourus par un hélicoptère de la Gendarmerie royale du Canada (GRC), à l'issue d'une excursion qui a bien failli tourner au drame. Les secours ont repéré le groupe lundi 16 janvier, aux alentours de midi. Souffrant d'engelures sévères, les quatre randonneurs ont été transportés à l'hôpital de Whitehorse, où ils ont été soignés avant de sortir en début d'après-midi.

Une nuit à - 40 °C

Samedi matin, le groupe était parti randonner en raquettes dans la région du lac Fish, avec pour objectif de passer la nuit dans la célèbre cabane du film *Le dernier trappeur*. Malgré des températures oscillant autour de - 30 °C, les quatre amis marcheront environ sept kilomètres avant d'atteindre le refuge. « Un ami nous avait dit qu'il allait faire froid », raconte C., interrogée peu avant sa sortie de l'hôpital. Le lendemain, sur le retour, les choses se compliquent toutefois rapidement. Après avoir emprunté une route différente de celle prise à l'aller, le groupe est surpris par un courant de surface (débordement d'eau sur

un lac ou un cours d'eau gelé), et doit se résoudre à rebrousser chemin pour retourner à la cabane. « Le vent a effacé le sentier, ce n'était pas facile de reconnaître le chemin », explique la jeune femme. Bravant des températures frôlant les - 40 °C, le groupe réussit finalement à rallier la cabane aux alentours de 5 h 30, lundi matin. La plupart des randonneurs souffrent de sévères engelures, causées notamment par de vaines tentatives pour construire un feu. « Nous avons passé 30 minutes à essayer d'allumer un feu avec des brindilles, mais nous n'avons pas réussi. Il faisait très froid, et les mains étaient gelées », indique T., un autre rescapé. « On était bien habillés, on avait de la nourriture, mais au bout d'un moment, on a froid de toute façon », explique-t-il. Selon les premières déclarations des victimes, il semblerait qu'un vent de panique se soit immiscé dans la situation. « J'ai vraiment pensé que j'allais mourir », raconte T.

Incapable de marcher

Le groupe avait toutefois pris la précaution de prévenir un ami de l'expédition, et de lui indiquer la route qu'ils



Photo : MC4.

Les quatre Français secourus par un hélicoptère de la GRC avaient trouvé refuge dans la cabane construite lors du tournage du film *Le Dernier Trappeur*.

désiraient suivre. Dimanche soir, sans nouvelles du groupe, l'individu alerte la police. Les secours ne décolleront que vers 8 h le lendemain matin. « La nuit et les températures

extrêmes ont empêché notre hélicoptère de décoller », explique le Sgt. Don Rogers, agent des relations avec les médias à la GRC de

Whitehorse. « Nous avons observé des empreintes au sol, il était évident que le groupe était retourné à la cabane. » Une fois rendus sur les lieux, les secouristes ont aperçu un randonneur devant la cabane, indiquant qu'il avait besoin d'aide. Selon le Sgt Don Rogers, tous étaient en très mauvaise condition, l'un deux étant même incapable de marcher. « Au vu de leur condition physique, une deuxième tentative n'aurait pas été possible », avoue-t-il. L'opération de sauvetage aura coûté 1 700 \$, correspondant principalement aux frais engagés pour mobiliser l'hélicoptère. Encore sous le choc, les quatre rescapés n'ont pas souhaité faire plus de commentaires.

Trois questions à Alain Dallaire

THIBAUT RONDEL

Afin de sensibiliser ses lecteurs aux dangers qu'ils peuvent rencontrer lors de leurs sorties en pleine nature, *L'Aurore boréale* a été chercher conseil auprès d'Alain Dallaire, professeur de plein air au Centre de la rue Wood.

Alain, quels sont les impératifs à respecter avant une sortie dans la nature du Yukon?

En premier lieu, il faut se renseigner sur les prévisions météorologiques, et ne pas hésiter à annuler une sortie si cela s'avère nécessaire. C'est difficile d'être confortable partir de - 30 °C, et ça demande des efforts. Ensuite, il faut planifier sa route, et en informer quelqu'un. Une carte et une boussole sont indispensables, mais il faut savoir s'en servir. Tous les sentiers se ressemblent, surtout en hiver. Si on peut apporter un GPS, c'est encore mieux, mais il faut le garder au chaud. Enfin, s'habiller en conséquence. En hiver, superposer les couches, sans oublier de bien couvrir le cou et la tête, pour éviter les pertes de chaleur.

Que faut-il emporter avec soi? Je conseille à mes étudiants



Photo : Thibaut Rondel

La classe de plein-air d'Alain Dallaire est une véritable caverne d'Ali Baba, où l'on trouve toutes sortes d'équipement et de gadgets utiles.

d'emporter des allumettes dans un contenant imperméable, un briquet et plusieurs sortes d'allume-feu. Je recommande également d'avoir un couteau multifonction, une boîte de conserve (pour faire fondre la neige), quelques chandelles, du fil à collet, du fil à pêche et un hameçon, un sac-poubelle et un miroir (pour faire des signaux), des collations riches en sucre et des sels d'hydratation. C'est la trousse de survie minimum. Légère et compacte, il n'y a aucune raison de ne pas l'avoir dans son sac. La trousse de

premiers soins est aussi importante.

Que faire en cas de pépin?

Surtout, ne pas paniquer. Si la panique s'invite, ça n'ira pas bien. Le premier réflexe est de trouver un abri pour passer la nuit. Un trou dans la neige peut faire gagner jusqu'à 40 °C, et le sac-poubelle peut servir de porte. En cas de besoin, on peut allumer un feu. Il sécurise et réconforte. Le feu est un ami. En règle générale, quand on se retrouve en situation de survie, c'est que l'on s'est mal préparé. Il faut tout faire pour l'éviter.

Il y de l'amour dans l'air

the Chocolate Claim

Pour la St-Valentin du chocolat ça fait toujours plaisir!

Chocolat artisanal de qualité.

305 RUE STRICKLAND 667-2202

Réflexion sur les nouveaux enjeux de l'immigration

THIBAUT RONDEL

L'Association franco-yukonnaise (AFY) accueillait le vendredi 20 janvier le chercheur Chedly Belkhodja, à l'occasion d'une conférence-débat donnée à la salle communautaire. Professeur titulaire au département de science politique de l'Université de Moncton, M. Belkhodja était invité par le secteur immigration de l'Association pour présenter son nouvel essai intitulé *D'ici et d'ailleurs : regards croisés sur l'immigration*.

Les recherches de M. Belkhodja portent sur les questions de l'immigration dans les villes de taille moyenne et les régions de faible immigration, et des discours et représentations de la diversité culturelle, religieuse et ethnique. L'ouvrage s'inspire non seulement des travaux effectués par le chercheur, mais aussi de sa propre expérience et des observations qu'il a pu faire au cours de sa vie. Originaire de Tunisie, M. Belkhodja est arrivé à Moncton, au Nouveau-Brunswick, en 1970. « À cette époque, il n'y avait qu'une famille tunisienne à Moncton : la nôtre », sourit-il. « C'est important de travailler l'endroit où on habite. En se promenant dans la ville, on peut voir la diversité. » Les approches privilégiant le lieu et l'espace sont à ses yeux essentielles. Lors d'un voyage effectué en Suisse, Chedly Belkhodja a d'ailleurs été marqué par le débat portant sur la présence de minarets, et plus encore par les justifications futiles employées pour en empêcher la construction. En Tunisie, ce sont les jeunes gens assis face à la mer, qui regardent avec envie les bateaux quitter les côtes pour voguer vers l'Europe, qui l'ont fait cheminer dans sa réflexion. « Toutes ces images ont été importantes pour écrire le livre », confie-t-il.

Une autre francophonie

Interrogé sur la situation de l'immigration francophone au Canada, le chercheur reconnaît qu'un changement s'opère aujourd'hui. « Une autre francophonie s'installe,



Photo : Thibaut Rondel.
Chedly Belkhodja est venu présenter son nouvel essai sur l'immigration, lors d'une conférence-débat qui s'est tenue le 20 janvier dernier.

notamment portée par l'immigration africaine. Beaucoup de nouveaux arrivants viennent du Mali, du Burkina-Faso ou encore de Côte-d'Ivoire », explique-t-il. « Nous sommes dans une ouverture. » Cette notion d'ouverture constitue d'ailleurs une des problématiques étudiées par le service immigration de l'AFY. « Nous voulons accueillir des immigrés, mais comment nous définissons-nous comme société d'accueil? », s'interroge Marie-Joëlle Bergeron, agente de projet en immigration francophone. De l'avis d'Hannah, l'hypothèse selon laquelle les francophones immigrés s'établiraient au Yukon avec l'idée bien ancrée de défendre leur identité culturelle et linguistique est révolue.

L'identité franco-yukonnaise – si elle peut se définir –, ne peut pas, par exemple, être comparée à l'identité acadienne, réputée pour sa solidité. « Pour offrir des services aux immigrants, la réflexion doit s'ouvrir », réagit Hannah lors du débat. « La communauté d'accueil doit connaître les attentes des immigrants qui arrivent, savoir d'où ils viennent et considérer le contexte », ajoute-t-elle. Cette mère de famille a d'ailleurs renoncé à inscrire son enfant à l'école francophone de Whitehorse, défendant « des valeurs humaines plus fortes que les valeurs linguistiques. » Roch relativise : « L'identité francophone est jeune, elle est en train de se bâtir. On est en devenir. »

L'intérêt économique aujourd'hui privilégié

La crainte de perdre son identité linguistique, puisqu'il s'agit fondamentalement de ça, est ressentie partout dans les petites communautés où l'anglais domine, mais redouble devant la montée d'une immigration différente. C'est le cas au Nouveau-Brunswick, dont la communauté coréenne se développe très rapidement, au détriment de l'immigration francophone. Selon Chedly Belkhodja, les nouveaux travailleurs francophones ne représentent plus qu'un pour cent du nombre de visas de travail délivrés. « Les provinces sont toutes différentes dans la façon de construire leur immigration », note le

chercheur. « L'immigration coréenne au Nouveau-Brunswick n'a rien à voir avec l'immigration philippine qui existe à Whitehorse. » Contrairement aux travailleurs philippins qui s'affairent principalement dans le secteur des services, la communauté coréenne se compose surtout d'entrepreneurs. « Le gouvernement peut être accusé de profiter de l'immigration, mais c'est la nouvelle réalité », explique M. Belkhodja. « En attirant des Coréens fortunés et pleins d'idées, il favorise le développement. Avant, on parlait de capital humain, mais aujourd'hui, le Canada a adopté un modèle très économique, à l'image de celui de l'Australie. L'immigration se complexifie. »



142 EMPLOIS D'ÉTÉ

POUR LES ÉTUDIANTS DE NIVEAU POSTSECONDAIRE

Grâce au Programme de formation et d'emploi des étudiants (STEP), les résidents yukonnais qui poursuivent des études à temps plein dans une université ou un collège peuvent être admissibles à un des 142 emplois d'été offerts dans un domaine lié à leur choix de carrière.

On peut trouver la liste complète des emplois offerts et leur description ainsi que les formulaires de demande et d'autres renseignements sur le site Web www.education.govyk.ca.

DATE LIMITE DE PRÉSENTATION DES DEMANDES : LE 17 FÉVRIER 2012.

Renseignements :

Gouvernement du Yukon
Ann Birnie
Direction de l'enseignement postsecondaire
C. P. 2703
Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6
Téléphone : 867-667-5927
1-800-661-0408, poste 5927
Courriel : ann.birnie@govyk.ca

Yukon
Éducation

Votre gorge se resserre.

 **MedicAlert**
Parle pour vous.

www.medicalert.ca • 1 800 668-6381

Fenêtre de l'AFY

Un coup de vent frais pour 2012.

ANGÉLIQUE BERNARD,
PRÉSIDENTE AFY

Au cours des derniers mois, plusieurs changements sont survenus au sein du personnel de l'Association franco-yukonnaise (AFY). En ce début d'année, nous tenons donc à vous présenter la nouvelle équipe dynamique de l'AFY qui est là pour vous assister, vous appuyer et organiser des activités diverses pour toute la communauté.

Tout d'abord, trois nouvelles réceptionnistes se sont jointes à l'équipe. Vous connaissez peut-être déjà le sourire de l'ancienne monitrice de français, Laurie Gendron, qui vous accueille au Centre de la francophonie tous les jours de la semaine. Marie-Ève Poirier nous arrive tout droit de la Gaspésie et fait maintenant partie de l'équipe du SOFA en tant que secrétaire. Isabelle Chouinard, tout récemment arrivée au territoire, prête aussi main-forte à l'équipe de la réception depuis le mois de novembre.

Au secteur du développement économique, RDÉE Yukon, Marie-Joëlle Bergeron est la nouvelle agente de projets en immigration francophone tandis qu'au service des communications, Geneviève Doyon endosse maintenant le rôle d'agente de communication.

Après un congé de maternité suivi d'un congé sans solde d'un an, Maryne Dumaine reprend les rênes de l'évènementiel à son poste de gestionnaire de projets culturels. Caroline Boucher revient à bord de l'équipe du SOFA, après presque dix ans d'absence. Il fait bon d'avoir ces visages familiers à nos côtés!



PHOTO DU PERSONNEL 2012

Photo : Thibaut Rondel

De gauche à droite, debout : Maud Caron, agente de développement touristique par intérim, Isabelle Carrier, gestionnaire des services administratifs, Martin Poirier, gestionnaire de projets et des infrastructures, Chantal Hamel-Bouchard, agente de projets culturels, Nancy Power, gestionnaire de projets en communication et relations communautaires, Marie-Joëlle Bergeron, agente de projets en immigration francophone, Isabelle Salesse, directrice du SOFA et codirectrice de l'AFY, Marie-Claude Nault, coordonnatrice de la publicité pour l'Aurore boréale, Régis St-Pierre, codirecteur de l'AFY, Roch Nadon, directeur des secteurs culturel et jeunesse, Geneviève Doyon, agente de communication.

À genoux : Sylvie Geoffroy, agente du développement économique, Virginie Hamel, coordonnatrice du 62^e Congrès international Canada-France, Maryne Dumaine, gestionnaire de projets culturels, Sophie Delaigue, directrice du RDÉE Yukon, Hannah Engasser, gestionnaire du service d'aide à l'emploi et conseillère en développement de carrière, Caroline Boucher, conseillère en emploi.

Les absents : Cécile Girard, directrice de l'Aurore boréale, Danielle Dugas, aide à la comptabilité, Laurie Gendron, réceptionniste, Marie-Ève Poirier, secrétaire du SOFA, Isabelle Chouinard, aide-réceptionniste, Luc Ouimet, gestionnaire de réseaux, Patricia Brennan, gestionnaire de projets en formation des adultes et Thibaut Rondel, journaliste pour l'Aurore boréale.

Du côté de l'Aurore boréale, Marie-Claude Nault reprend son poste de coordonnatrice de la publicité qu'elle avait quitté pour un congé de maternité. Dans cette même équipe, c'est la plume de Thibaut Rondel qui

noircit désormais les pages du journal communautaire.

Voici le personnel de l'AFY que vous aurez sûrement l'occasion de croiser dans les corridors du Centre de la

francophonie, à un festival de musique ou parce que vous faites appel à l'un de nos services!

Vous avez des questions ou

des commentaires à partager? Je vous invite à communiquer avec nous au (867) 668-2663, poste 332,

communications@afy.yk.ca ou

Un ruban pour le moins énigmatique

Partout, les rubans roses nous rappellent qu'il faut marcher, courir, nager et, bien sûr, acheter au nom de la lutte contre le cancer du sein.

Mais ces actions viennent-elles réellement en aide aux femmes atteintes de la maladie?

Dans un long métrage documentaire de l'Office national du film du Canada intitulé *L'industrie du ruban*

rose <onf.ca/selection/industrie-du-ruban-rose/>, la réalisatrice Léa Pool s'entretient avec des femmes atteintes du cancer du sein, des spécialistes, des auteurs, des militantes et des chercheuses, ainsi qu'avec les principaux intervenants du secteur de la collecte de fonds et du marketing au profit de la lutte contre le cancer du sein. Elle met ici au jour une réalité

choquante : le fait que la campagne du ruban rose profite davantage aux entreprises qu'aux femmes atteintes du cancer du sein. Le documentaire sera présenté dans plus de 30 salles de cinéma partout au Canada à compter du 3 février prochain. Le ruban rose n'aura jamais plus le même sens lorsque vous aurez vu ce film.



Demande de la Partie 1 en radiodiffusion en période d'observations ouverte

Canada

Le Conseil a été saisi de la demande suivante : Date limite pour le dépôt des interventions/observations : 6 février 2012.

• Viewer's Choice Canada Inc. – modification d'une condition de licence – L'ensemble du Canada

Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter le site Web du CRTC au www.crtc.gc.ca à la section « instances de radiodiffusion – Période d'observations ouverte », Demandes Partie 1, 2011-1653-3, ou appelez le numéro sans frais 1-877-249-CRTC.



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Glisse contrôlée sur les sentiers du *mushing*

THIBAUT RONDEL

Le Nord a toujours déchaîné les passions. Une étincelle suffit, qui d'ailleurs jaillit souvent au moment où l'on s'y attend le moins. C'est en somme ce qui est arrivé en 2002 à Alexandra Rochat, lorsqu'elle s'est retrouvée « presque par hasard » en Laponie suédoise, une étape imprévue sur un plan de route qui lui faisait parcourir les pays d'Europe du Nord. Dans un petit village situé près de Kiruna, où elle passera deux jours – qui lui paraîtront deux mois –, la jeune femme va vivre ce que l'on pourrait considérer comme une plongée involontaire dans l'univers du traîneau à chiens.

En suivant Lena, une Lapone, Alexandra profitera d'une formation accélérée sur les fondements du mushing, du comportement canin aux soins, en passant par la nutrition et l'entraînement. Mais de cette courte et intense expérience, elle retirera surtout un amour immédiat pour les chiens, qui jusqu'alors lui inspiraient beaucoup plus la crainte que l'empathie.

Elle visitera une seconde fois son amie en 2004, cette fois en plein hiver. Après dix jours passés à sillonner les grands espaces lapons, tirée par les chiens, un objectif se dessina clairement. Son avenir se jouerait dans le Grand Nord, au Yukon, et à la barre d'un traîneau.

Nouveau départ

De retour en Suisse – elle est originaire de Genève –, Alexandra se met rapidement en contact avec le *Musher Club* Suisse et participe à quelques sorties, au cours desquelles elle aura la chance de pouvoir profiter de l'expérience du *musheur* Pierre-Antoine Héritier. Et pour ne pas faire les choses à moitié, elle décide de suivre une formation d'assistante vétérinaire, qui l'occupera de 2005 à 2008.

Son diplôme en poche, le temps était venu de regarder au nord du 60° parallèle. Après avoir démarché plusieurs cliniques vétérinaires de Whitehorse, la jeune femme



Alexandra Rochat au sommet du mont McIntyre, lors de l'édition 2010 de la course Poker Run. La musheuse alignait un attelage regroupant ses six premiers huskies alaskans.

décroche depuis la Suisse un contrat d'un an à la clinique vétérinaire Alpine, située sur Copper Road.

En août 2008, le Yukon lui ouvre ses portes. Alexandra peut commencer à rêver. La nouvelle Yukonnaise a emporté dans ses bagages Juska, son berger blanc, et moins d'un mois après son arrivée, elle adopte Adak, un husky alaskan tout droit venu du chenil de Marcelle Fressineau.

La *musheuse* suisse sera la première à qui Alexandra confiera son désir de faire courir des chiens. Solidarité helvète? Peut-être. Marcelle Fressineau lui prêtera des chiens et l'emmènera sur les pistes, pour lui apprendre les rudiments du métier et quelques bonnes techniques.

Passage à l'acte

Un an plus tard, en octobre 2009, Alexandra est bien installée et prête à en découdre avec un attelage. La *musheuse* achète cinq chiens à William Kleedehn, et un de plus à Crispin Studer, créant ainsi un chenil de six huskies alaskans chevronnés, qu'elle baptise *Swissy*. Un choix de bon sens, selon Alexandra, qui loue le bel équilibre offert par la race entre force, rapidité et endurance. Adak et Juska préfèrent quant à eux le canapé, sur lequel ils remplissent parfaitement leur

rôle d'animal de compagnie.

Les premières sorties en solo furent mémorables. Juchée à l'arrière d'un petit traîneau en bois, très fragile, Alexandra est tombée, souvent, mais elle a appris, beaucoup. En mars 2010, elle profite de la présence au Yukon de Pierre-Antoine Héritier, qui célèbre sa 21^e place obtenue à la Yukon Quest, pour lui acheter un traîneau. L'engin se révélera toutefois un peu grand pour le gabarit de la jeune femme, qui trouvera son bonheur en 2011 dans l'achat d'un 3^e traîneau, enfin sur mesure.

Un dévouement sans faille

Un bon équipement est certes important, mais la discipline nécessite également une santé de fer, doublée d'un dévouement quasi illimité. La gestion de huit chiens demande beaucoup de temps qu'Alexandra a dès le début donné sans compter. Tous les petits compagnons doivent en effet être entretenus, nourris, sortis et entraînés régulièrement, sous peine de voir leurs performances s'effondrer au même rythme que leur moral décroît.

À la limite du surmenage, la *musheuse* a réalisé qu'elle en faisait peut-être trop, et qu'il lui était nécessaire de se reposer si

elle voulait durer. Les chiens ont d'ailleurs été les premiers à sentir son anxiété. En faisant jouer leur longue expérience, ils prenaient souvent le contrôle du traîneau lors des entraînements, ignorant les consignes de la conductrice, qui redoutait de perdre son attelage, de se perdre elle-même ou de se blesser.

Aujourd'hui, son chenil d'Ibex Valley tourne rond et compte sept chiens supplémentaires, dont trois ont été achetés à Hans Gatt, le tenant du titre de la *Yukon Quest*, et quatre ont été prêtés. Pour Alexandra, s'occuper de huit ou de quinze animaux revient maintenant au même. La tâche est devenue naturelle et le nombre n'y change presque rien.

En hiver, les chiens peuvent être lâchés dans leur enclos et ont droit à deux à cinq sorties par semaine, au cours

desquelles ils peuvent se défouler sur des parcours variant de 20 à 80 km. En été, c'est le temps des balades en vélo, un jour sur deux en moyenne. Alexandra pratique le vélo-joring avec deux chiens, et laisse les autres courir en liberté.

L'expérience de la course

Même si elle ne pratique pas le *mushing* pour la gloire, la jeune femme avoue avoir toujours eu un esprit de compétition dans ce qu'elle a entrepris, ne serait-ce que pour se frotter aux autres et gagner de l'expérience.

La première course a été vécue comme un de ses plus beaux moments. Au départ de la Carbon Hill 2009 – catégorie 10 miles – avec un attelage de quatre chiens prêtés par Marcelle Fressineau, Alexandra reconnaît avoir eu la peur de sa vie, même si au final, tout s'est bien terminé. La *musheuse* finira la course à l'avant-dernière place, une bonne performance pour un premier coup d'essai. Le 14 janvier dernier, elle alignait huit chiens sur le format 30 miles et terminait l'édition 2012 en 6^e place. Un long chemin parcouru.

Son prochain objectif : se classer derrière le peloton pro lors de la prochaine course *River Runner 100* qui se tiendra les 25 et 26 février prochain entre Whitehorse et Mendenhall. Alexandra alignera un attelage de dix chiens, avec la ferme intention de faire mieux que l'année précédente. Elle s'était alors classée 8^e (sur 11 *musheurs*), avec seulement huit chiens.

Affichez vos couleurs écologiques et demandez votre Aurore boréale en fichier PDF!

Le journal est disponible en version PDF.

Imaginez... lire votre Aurore boréale le jour même de sa sortie! Imaginez aider votre journal communautaire à épargner sur les coûts postaux.

Le coût d'un abonnement PDF sera de 25 \$.

Culture

Festival du film *Available Light* en février :
la lumière est de retour

THIBAUT RONDEL

Le Festival de cinéma *Available Light* (ALFF) fêtera son 10^e anniversaire lors de sa prochaine édition, qui aura lieu à Whitehorse du 6 au 12 février. Afin de marquer le coup, la direction du festival a réservé quelques belles surprises aux spectateurs, dont la présentation d'une série de trois œuvres consacrées au Nunavut. À cette occasion, le public aura la chance de (re)découvrir le film *Atanarjuat*, la légende de l'homme rapide, réalisé par l'Inuit Zacharias Kunuk en 2001. À sa sortie, l'œuvre avait été vivement saluée par la critique et avait raflé la Caméra d'or au Festival de Cannes, prix traditionnellement décerné à un jeune réalisateur au talent prometteur. « *Atanarjuat* a ouvert la 1^{re} édition de notre festival, en 2003 », se souvient Andrew Connors, directeur de l'ALFF. « Le rediffuser aujourd'hui permet de rappeler au public d'où l'on vient. » Le long-métrage, filmé à Igloolik et intégralement tourné en inuktitut, sera présenté dans une version entièrement rematricée. « Les

images seront magnifiques », promet M. Connors. Le public sera invité à plonger plus en détail dans l'univers de Zacharias Kunuk, dont le film *The journals of Knud Rasmussen* sera également projeté. *Before tomorrow*, réalisé en 2008 par Marie-Hélène Cousineau et Madeline Ivalu, sera présenté comme le troisième opus de la trilogie dédiée au Nunavut. Le film raconte l'histoire de Ninioq et de son petit-fils Maniq, seuls rescapés d'une épidémie de varicelle qui a décimé leur communauté. Les deux héros devront se battre pour survivre aux dangers des étendues glacées du Nunavut de 1840.

Un film sur le Klondike... de 1923

Autre temps fort de la programmation, la projection de *The Grub-Stake*, du réalisateur Bert Van Tuyle, dans une version revisitée baptisée *The Grub-Stake Revisited: With the Longest Night Ensemble*. Mettant en scène l'actrice et cinéaste Nell Shipman – icône oubliée du cinéma canadien, selon Andrew Connors –, le premier film a été

réalisé en 1923. *The Grub-Stake* narre les aventures d'une jeune femme, attirée au Yukon par les mensonges d'un joueur invétéré, qui n'a en réalité d'autre intention que de la vendre à un cabaret. La tromperie découverte, elle s'évade dans la nature en traîneau à chiens, à la recherche d'une mine d'or oubliée. Travaillant autour des images et du scénario, un collectif d'artistes yukonnais a choisi d'habiller le long-métrage d'une nouvelle bande sonore, composée par Daniel Janke. Son interprétation lors de la projection sera assurée par cinq musiciens. L'idée étant également de donner une voix aux protagonistes de ce film à l'origine muet, six acteurs réaliseront le doublage des personnages. Les acteurs déclameront devant le public dialogues et tirades shakespeariennes sélectionnés par Daniel Janke, Celia McBride et Eric Epstein. Témoignage de l'histoire linguistique du Yukon, le scénario de 1923 inclut même un personnage francophone, qui sera doublé pour l'occasion par

le Franco-Yukonnais Charles Laberge. « La façon dont le Klondike est représenté est très impressionnante pour l'époque », note Andrew Connors. « Beaucoup de stéréotypes sont cependant diffusés, notamment dans la représentation de la ruée vers l'or et du mode de vie à cette époque. » Fraîchement monté – le projet a été mis sur pied l'été dernier –, *The Grub-Stake Revisited: With the Longest Night Ensemble* sera projeté pour la première fois lors de l'ALFF.

L'inspiration du Nord

Un bon tiers de la programmation sera dédié à des œuvres réalisées dans le Nord, ou à des œuvres dont les thèmes rappellent la nordicité. « De nombreux films et documentaires présentés montrent le Nord et ses paysages, mais aussi la relation des hommes avec cette terre », explique Andrew Connors. « La culture est ici indissociable de la nature. » Cette relation trouve tout son sens dans le documentaire *Smokin' Fish*, de Luke Griswold-Tergis. Le

réalisateur a suivi Cory Mann, un homme d'affaires de Juneau membre de la Première nation Tlingit, dans sa tentative de trouver un équilibre entre sa vie dans la société moderne et sa culture ancestrale. Nostalgique de son enfance, l'homme décide un beau jour de se rapprocher de ses traditions, en passant un été au camp de pêche de sa famille. La thématique de la relation qu'entretiennent les hommes avec la nature constitue également la trame de fond du documentaire de Werner Herzog, *Happy People: A Year in the Taïga*. Dans une des régions les plus reculées de Sibérie, la caméra a suivi pendant une année des chasseurs-trappeurs dans leurs activités quotidiennes. « Un film magnifique », promet Andrew Connors. « Le public va venir le voir, les documentaires sont populaires au territoire », pronostique-t-il. « Les Yukonnais ont une vision particulière du monde, et de mon point de vue, ils parviennent mieux à discerner la réalité que la plupart des gens. »

Le reste de la programmation a été pensé comme un métissage des genres, une mosaïque du cinéma contemporain. Du film psychologique québécois Monsieur Lazhar de Philippe Falardeau, plus axé sur la psychologie des personnages, au film politique germano-canadien à sensations fortes de Larysa Kondracki, *The Whistleblower*, tirant vers le hollywoodien, tous les spectateurs devraient pouvoir s'y retrouver. Le cinéma expérimental sera également de la partie, avec des films comme *Keyhole*, de Guy Maddin, mettant à l'affiche Isabella Rossellini, ou *Degrees North*, du réalisateur yukonnais Dan Sokolowski.

Rendez-vous est donné lundi 6 février à midi, pour l'inauguration du 10^e Festival *Available Light*. Le public sera invité à assister à la projection d'une série de huit courts-métrages intitulée *National Parks Project*, une initiative mise en place à l'occasion du 100^e anniversaire de Parcs Canada.

Rens. : yukonfilmsociety.com/alf

Appel d'œuvres d'art

Exposition collective

Les Femmeuses 2012

Thème : En 2012, j'ai Faim d'un monde...

Les œuvres seront acceptées jusqu'au vendredi 2 mars 2012

Les EssentiElles, 302, rue Strickland

L'exposition aura lieu du 8 mars au 1er mai 2012

Exposition multidisciplinaire : Poésie, écriture, sculpture, peinture, photographie, etc.

Pour artistes féminines francophones et francophiles

★

Rêve

**@!!#

Présenté par :



Merci à l'appui financier de :



Canadian Heritage



Patrimoine canadien



Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes

Le conseil d'administration du Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes reçoit les demandes de financement des groupes ou des organismes qui désirent fournir des services de prévention du crime et d'aide aux victimes à l'échelle locale.

Le Fonds apporte une aide financière aux projets visant à :

- fournir des services d'aide aux victimes d'actes criminels;
- contribuer à réduire la fréquence du crime;
- aborder les causes profondes du comportement criminel;
- prévenir la violence envers les femmes et les enfants;
- diffuser des renseignements sur la prévention du crime et les moyens à prendre pour éviter de devenir une victime;
- fournir des renseignements sur les besoins des victimes et les services offerts à ces personnes.

On peut obtenir le formulaire de demande au ministère de la Justice et dans tous les bureaux des agents territoriaux du Yukon. On peut également le télécharger à partir du site Web suivant : www.funding.gov.yk.ca.

La date limite de présentation est le 1^{er} mars 2012.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec Janet Constable Rushant au 867-667-5492. À l'extérieur de Whitehorse, composez le 1-800-661-0408, poste 5492.

Missive

Recevoir la source avant de la donner

CLAUDE GOSSELIN

Nous recevons bien des confirmations au quotidien : un rendez-vous chez le médecin, une rencontre, un vol d'avion. Nous confirmons aussi notre présence, nos engagements ou nos choix. Chaque fois, ces confirmations nous rassurent et nous valident dans tout ce que l'on a à vivre ou à faire.

Il en est ainsi de notre relation avec Dieu. On a besoin qu'il nous confirme sa présence et son amour de toutes sortes de manières. Chaque fois, on se sent rassuré, pacifié, validé de l'intérieur. Et le moyen qu'il prend pour nous confirmer, c'est qu'il nous donne son Esprit, rien de moins. C'est comme une double confirmation : lui confirmer notre ouverture lui permet de nous confirmer sa présence. Tout comme la vallée s'ouvre à recevoir la source jusqu'à lui donner les dimensions d'une rivière, il en est ainsi de quiconque s'ouvre à l'Esprit de Dieu.

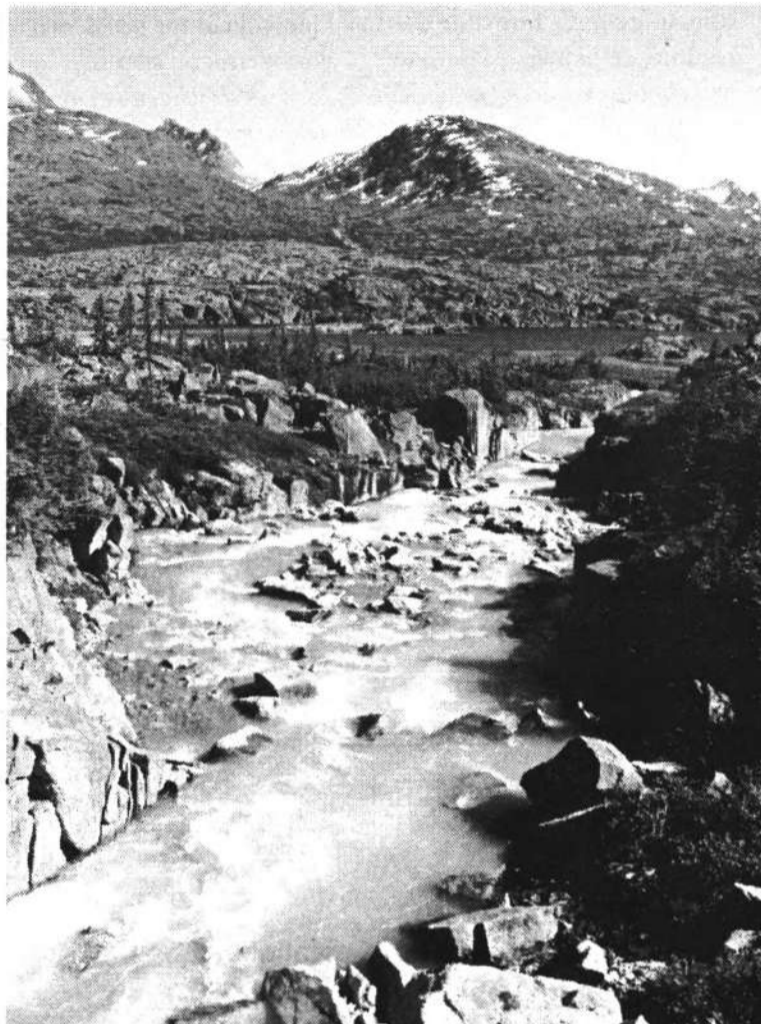
« Ce que l'Esprit produit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi. » (Galates 5,22) Notre monde a plus que jamais besoin de tous ces fruits de l'Esprit. Ils s'offrent à nous dans l'arbre de notre être, gratuitement, dans la mesure où nous nous offrons librement à l'action du Christ.

Aux sacrements du baptême, du pardon et de l'eucharistie

s'ajoutent pour tous ceux et celles qui veulent vivre en communion avec le Christ, le sacrement de la confirmation. Alors que nous avons été baptisés dans la foi de nos parents, la confirmation nous permet d'accueillir pleinement les dons de l'Esprit : une sagesse éclairée, une intelligence active, un esprit de conseil et de force qui inspire et donne courage, une fraternité universelle qui nous permet d'aimer en vérité, et une intériorité qui nous ouvre à la prière et à la confiance en Dieu. Comment refuser un tel cadeau?

Déjà sept jeunes de notre communauté se préparent activement à vivre leur confirmation. Dans leur jeune adolescence, ils sont à même de choisir librement de continuer leur marche avec le Christ pour devenir instruments dans la construction d'un monde meilleur. Plus nous serons nombreux et nombreuses à nous laisser guider par l'Esprit, plus notre monde reflétera les valeurs de paix, de justice, d'harmonie, de réconciliation, de respect et d'amour. L'Esprit s'offre à toute personne prête à se laisser habiter de son souffle.

C'est un sacrement essentiel à la vie des chrétiens et des chrétiennes dans l'accomplissement de leur mission. En plus d'en être inspirés au quotidien, la confirmation leur donne la possibilité de devenir à leur



Laissons jaillir l'Esprit en toute liberté.

Photo : Claude Gosselin

tour témoins de la présence du Christ. Voilà pourquoi l'Église demande à ce que toute personne qui désire devenir parrain ou marraine lors d'un baptême, ou qui désire s'unir par le sacrement du mariage, soit d'abord confirmée dans l'Esprit : recevoir la source avant de la donner!

Voilà pourquoi nous offrons à tous ceux et celles qui souhaiteraient être confirmés un parcours adapté à leur âge et

confirmation quel que soit votre âge, 15, 20 ou 30 ans, communiquez le plus tôt possible avec nous pour que nous puissions bâtir les rencontres en fonction du profil des participants. La session de préparation se vivra en trois rencontres de mars à mai. La célébration de la confirmation aura lieu le dimanche 3 juin et sera présidée par notre évêque Mgr Gary Gordon. Participons activement à cette opération confirmation : le cadeau est déjà là, il ne s'agit que de prendre un peu de temps pour le déballer et en vivre!

Activités à venir

Les enfants de 2 à 6 ans sont invités à la Foi par mois pour découvrir l'action de Jésus dans leur vie, le dimanche 5 février à 10 h 10 à la cathédrale Sacré-Cœur.

Retraite de solitude et de silence : recueillement, rencontre de soi et de Dieu dans une initiation au désert, du 8 au 11 février. Coût : 200 \$; inscription obligatoire.

Cette chronique est présentée par le Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod. Pour plus d'information sur toutes nos activités : 393-4791 ou cfcyukon@klondiker.com

Un événement à annoncer? Un sujet d'intérêt?

L'Aurore boréale : 667-2931

VENTE PAR LE SHÉRIF

EN VERTU d'un bref de saisie-exécution délivré par la COUR SUPRÊME DU YUKON concernant les BIENS MEUBLES ET IMMEUBLES de CHRISTINA MARIE COLLINS.

- (1) 1 (une) camionnette GMC de 2003, de couleur bleue, plaque d'immatriculation n° BTX31, numéro d'identification 1GT1HK29U53E156699
- (2) 1 (une) REMORQUE UTILITAIRE TRAILTECH 3,651 KG, numéro d'identification 2CU31BL9062019560

Le shérif du Yukon acceptera les offres sous pli cacheté jusqu'à 16 h, le 8 février 2012. Conditions de vente : les biens sont vendus tels quels, où ils se trouvent, sans aucune garantie. L'offre la mieux-disante, ou toute offre que ce soit, ne sera pas nécessairement retenue.

Le soumissionnaire retenu devra présenter son paiement dans les cinq jours ouvrables suivant l'acceptation de l'offre.

Shérif
Édifice de droit
2134, 2^e Avenue,
Whitehorse (Yukon)
Y1A 5H6

**Lorsque
vous faites
votre épicerie...
Pensez
à la banque
alimentaire!**



Food Bank Society of Whitehorse /
Banque alimentaire de Whitehorse
306 rue Alexander Street, Whitehorse
(Yukon) Y1A 2L6
Ph | Tél.: 867 393-BANK (2265)
E-mail | Courriel:
office@whitehorsefoodbank.ca

LOTTERIES
YUKON

AVIS

Le Programme de projets récréatifs a fait l'objet de modifications importantes qui sont en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2012.

Pour de plus amples renseignements, téléphonez au 633-7892 de Whitehorse, ou, d'ailleurs au Yukon, au 1-800-661-0555, poste 7892, ou encore visitez le site de Loteries Yukon, au www.lotteriesyukon.com

Fier d'appuyer les arts, les sports et les loisirs

Excusez-moi...

JOSÉE FORTIN

Savoir faire ses excuses
lorsqu'on a offensé une
personne est, dans notre cul-

ture, une simple formalité de
civisme, de politesse. Pourquoi
alors la plupart des gens tardent
ou évitent de le faire? Serait-ce

l'individualisme occidental qui
nous permet d'aller plus loin
dans les sévices émotionnels
qu'on porte à nos proches, sans

pour autant y porter attention?
Comment peut-on vraiment
savoir si une excuse est valable,
si on peut vraiment pardonner
telle ou telle offense, selon son
échelle de valeurs?

Toutes nos chansons d'amour
au cœur arraché parlent de faire
de satanées excuses. Je me suis
penchée un peu sur le sujet. J'ai
dans ma vie une rage folle
d'exiger des excuses et d'en
fournir quand je sais que j'ai
blessé quelqu'un, même si je ne
crois pas que j'ai toujours fait
quelque chose de mal (échelle
de valeur, n'est-ce pas?). Si je
considère qu'une personne a été
blessée, même un minimum, je
n'ai aucun malaise à m'excuser.
Je ne parle pas du chantage
émotif, des gens qui considèrent
que le fait de respirer à leur côté
est une offense quotidienne.
Ceux-là, j'aime mieux leur
botter le cul bien loin de ma
maison et vous devriez en faire
autant, sinon vous allez vous
excuser à longueur d'année.
Nous sommes humains et
j'imagine qu'à plusieurs égards,
vous êtes comme moi. Alors,
pourquoi, quand une offense
est majeure, plusieurs personnes
n'osent s'excuser?

Plusieurs hypothèses
s'imposent d'elles-mêmes par le
biais d'une émotion : la peur.
La peur de s'avouer à soi-même
le côté horrible d'une action. La
peur de voir que quelqu'un vous
a manipulé. La peur de se sentir
faible par rapport à l'autre. La
peur de se montrer vulnérable.
La peur de voir qu'on a
vraiment fait mal à quelqu'un
de façon préméditée ou non. La
peur. La peur et toujours la

peur. Petite boule d'émotion
qui régit notre ambition et nos
coups de chien aussi, grande
maîtresse de nos illusions, de
nos paradigmes, de nos regrets
et appréhensions. Il est
intéressant de noter que la
définition générale pour le mot
« excuse » est la raison apportée
pour se disculper, se soustraire à
une obligation ou symbole de
marques de regrets. Moi, c'est
l'excuse sur la marque de regret
qui m'intrigue. De façon
générale, les recherches
considèrent qu'hommes et
femmes ont une échelle de
valeurs similaires par rapport
aux offenses graves envers leurs
pairs ou impairs. Ils s'excusent,
tous sexes confondus, pour les
mêmes raisons. Au quotidien,
c'est autre chose: les femmes
s'indignent et se sentent plus
facilement heurtées, donc
fournissent et exigent davantage
d'excuses formelles. L'homme
n'accorde pas la même valeur à
un oubli par exemple.
Évidemment, on parle de
statistiques macrosociales,
non individuelles. La seule
chose que je sais, c'est que les
hommes ont le pardon verbal
difficile. Ils vont plutôt porter
des actions au lieu de s'excuser.
Vous savez, le classique des
fleurs ou de la réparation de
l'armoire que madame exige
depuis trois mois. Les femmes
sont plus verbales. Je ne connais
pas beaucoup de filles qui vont
acheter un tournevis à leur
amoureux pour se faire
pardonner. Ici, on tombe dans
la communication homme-
femme, et c'est vraiment, mais
vraiment, une autre histoire que
de simples excuses.

Si rénover votre maison et réduire certains frais font partie de vos résolutions du Nouvel An, la Société d'habitation peut vous aider!

Nous offrons des prêts à faible taux d'intérêt pour effectuer des rénovations et des améliorations destinées à accroître l'efficacité énergétique de votre maison afin qu'elle soit :

- 1 plus facile à entretenir
- 2 plus sécuritaire et plus facile d'accès
- 3 moins chère à chauffer

Que pourriez-vous faire?

- Améliorer l'isolation de votre maison
- Installer une rampe d'accès ou un monte-escalier
- Remplacer le générateur de chaleur
- Remplacer les fenêtres
- Rénover la cuisine ou la salle de bains afin d'en faciliter l'accès
- Et plus encore!

Actuellement, il vous en coûte peut-être davantage en chaleur perdue qu'il vous en coûterait pour un prêt mensuel!

Téléphonez-nous ou visitez notre site Web, à l'adresse www.housing.yk.ca, afin d'obtenir de plus amples renseignements et de procéder à une demande de prêt!

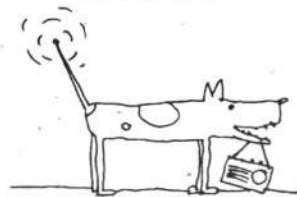


Avis aux personnes âgées : communiquez avec nous afin de vous renseigner sur la façon dont ce programme pourrait vous aider à demeurer plus longtemps chez vous en aménageant votre maison de façon à ce que ce soit plus facile d'y vivre.

410-H, rue Jarvis
Whitehorse (Yukon) Y1A 2H5
Téléphone 867-667-5759
Télécopieur 867-667-3664
www.housing.yk.ca

**Société
d'habitation
du Yukon**

RADIO



Émission Rencontres

Rendez-vous tous les
samedis à 17 h 05 sur
les ondes de CBC
North (570 AM) ou
CBUF-FM (102.1 FM).
Rens. : (867) 668-2663,

Poésie

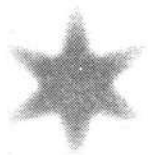
L'arrêt

*Le temps passe,
Comme de la rivière
Et les montagnes me regardent,
L'air tranquille.*

*Le temps s'est arrêté,
Plus rien ni personne,
Aucune amarre, ni bateau,
Que le souffle du vent...*

Le temps, comme une éternité...

Josée Fortin



Le Journord

Le journal des jeunes de l'école **Émilie-Tremblay**

Le mercredi 25 janvier 2012

LES STÉRÉOTYPES

Tout d'abord, je n'aime trop les stéréotypes. Par contre, ils peuvent aussi aider plusieurs personnes.

Dans le monde de la publicité, les garçons et les filles ne sont sûrement pas égaux. Les garçons ont souvent l'air d'être forts, aventureux et drôles. Les filles ont souvent l'air d'être stupides et pas naturelles.

Les stéréotypes dans les publicités influencent trop de gens. Les filles sont les plus influencées parce que les femmes sur les photos ou sur la télévisions ont «l'air belles». Mais est-ce que vous savez combien de maquillage elles ont sur leur visage? Et toutes les retouches techniques que les spécialistes qui travaillent sur les publicités font? Les filles portent toujours du linge trop serré et inapproprié. Ça montre tout leur corps.

Le bon côté des stéréotypes est que les scénaristes les utilisent beaucoup. Comme par exemple, s'il y a une femme avec une canne et le dos courbé, tout de suite tu te dis que c'est une grand-mère. Évidemment, ce ne sont pas toutes les grands-mères qui marchent avec une canne ou le dos courbé! Par contre, ça fait que c'est le plus vite pour comprendre qui est le personnage. Vous savez que toutes les émissions de télévision ont un temps limite. Les stéréotypes sont donc une façon de reconnaître le personnage plus vite.

Moi j'aimerais beaucoup que les femmes et les hommes soient tous égaux dans le monde. Peut-être qu'avec moins de publicités inappropriés on pourrait y arriver...

Kaitlin Organ

La fête

fête

amusant content
intéressant joyeux amis
J'aime aller à des fêtes!
Célébration

Ulysse Girard, 4e année

Le bonheur

Le bonheur, c'est rencontrer une nouvelle amie

C'est avoir des amies

C'est être avec notre famille

C'est donner de la nourriture à une personne qui en a besoin

C'est chanter et danser

C'est aller sur le meilleur voyage au monde

Le bonheur, c'est un bel hiver

C'est aller skier avec mon père

Le bonheur, c'est dans mon cœur

Émilie Perreault, 4e année

Mon opinion sur les stéréotypes

Je trouve que les stéréotypes sont stupides. Ça fait que les personnes se sentent mal parce qu'elles ne sont pas aussi parfaites que les gens à la télévision.

Quand les gens voient les mannequins ils peuvent penser que s'ils ne sont pas comme eux, ils ne sont pas beaux. Les personnes ne savent pas que les photos et les vidéos sont refaites pour que les mannequins aient l'air parfaits. Pour cette raison, les gens peuvent se sentir mal.

Les stéréotypes t'encouragent à ne pas être toi-même. Quand les gens voient les émissions ils sont très influencés et ils commencent à agir comme les vedettes.

J'espère que quelqu'un va faire quelque chose pour diminuer les mauvais stéréotypes.

Maeve McMannus

Bonheur

Le bonheur c'est quand on fait du sport

Le bonheur c'est jouer avec nos amis

Le bonheur c'est d'écouter la musique

Le bonheur c'est d'aller en voyage à Hawaii

Le bonheur c'est la paix

Le bonheur c'est écrire

Victor-Émile Thibeault, 4e année

Les stéréotypes

Je pense que les stéréotypes sexuels surtout ceux de la beauté (comme dans les publicités), sont de mauvais exemples pour les jeunes. Même si les stéréotypes ont évolué, ils restent tout de même souvent sexistes ou racistes. Par exemple, les filles ont parfois un air stupide avec les drôles de poses qu'elles ont. Quant aux hommes, ils montrent qu'il faut être fort, musclé, aventureux et avoir un bon sens de l'orientation. Quand les jeunes voient les publicités, ils se sentent mal dans leur peau. Ils peuvent aussi penser que c'est comme ça une vraie fille ou vrai gars.

Par contre, tous les stéréotypes ne sont pas mauvais. Certaines entreprises (comme Dove) essayent justement de faire de la prévention pour éviter que les gens se sentent mal dans leur peau et qu'ils ne fassent pas comme les mannequins.

Puis, il n'y a pas que les mannequins qui montrent des stéréotypes. Les scénaristes les utilisent aussi pour que les spectateurs comprennent plus vite les personnages. Par exemple, une grand-mère avec le dos courbé et une canne.

Voici donc mes arguments pour prouver que finalement, mon opinion est partagée.

Lara Herry Saint-Onge

Le bonheur

C'est quoi le bonheur?

Pour moi, le bonheur c'est un bon temps avec mes amies

C'est la fin de la guerre

C'est un délicieux piquenique avec mes amis sous un soleil doré

C'est un party disco avec des déguisements

Le bonheur, c'est un bon lait au chocolat chaud après un ski

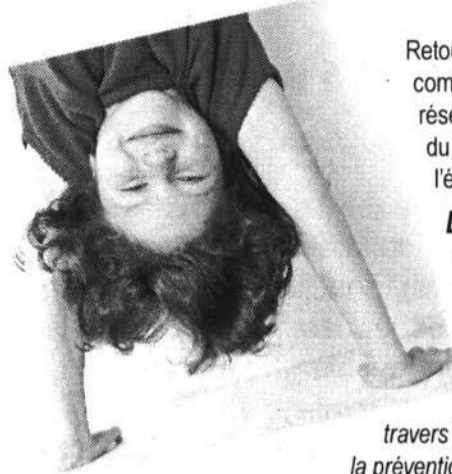
C'est ta famille

Mais aussi, le bonheur, c'est l'amitié éternelle!

Et pour toi? C'est quoi le bonheur?

Dahlia Lapointe, 4e année

La santé en français



Retour sur un événement de santé communautaire organisé en français par le réseau de santé de la communauté francophone du Yukon (PCS) avec l'aimable participation de l'école Émilie-Tremblay

Lundi 9 et mardi 10 JANVIER 2012

LES TROUBLES DE L'APPRENTISSAGE EN MILIEU SCOLAIRE

État des lieux d'une problématique de santé communautaire et familiale à travers le dépistage, la prise en charge et la prévention

PROJET NATIONAL ÉCOLE EN SANTÉ - POIDS SANTÉ

Présentation de l'expertise de la province de l'Alberta : Nutrition-Activité physique-Santé mentale & Estime de soi chez les enfants scolarisés

→ Un programme enrichissant

Présentation de l'école Émilie-Tremblay : organisation générale, personnel et effectifs d'élèves. Le personnel de l'école face aux troubles de l'apprentissage : historique, rôles et expertise acquise et développée des éducateurs, conseillers, orthopédagogues...

Présentation du Partenariat communauté en santé, de ses projets et partenaires État actuel des connaissances et mise en contexte

Comprendre les troubles de l'apprentissage pour bâtir la réussite

Projet national « École en Santé - Poids Santé » : L'expérience de la communauté Franco-Albertaine

Entrevues-conseils privées avec un neuropsychologue

École en santé : Nos enfants éclairés et consultés nous donnent leurs avis

→ Un public et des professionnels séduits et sensibilisés

Cette manifestation d'intérêt public a réuni un peu plus d'une cinquantaine de participants tels que les professionnels de l'éducation des écoles francophone et d'immersion française, les professionnels de la santé et des services sociaux, ainsi que des parents.

Des familles ont été reçues par le neuropsychologue spécialisé, écoutées et conseillées sur leurs interrogations et les clés d'un parcours scolaire réussi de leurs enfants.

Deux professionnelles ont permis aux enfants de l'école de s'exprimer sur leurs désirs d'amélioration de leur environnement scolaire, sur trois axes: santé mentale, nutrition, et activité physique.

→ Perspectives en action de la santé

• Partenariat et collaboration • Sensibilisation et prévention • Services spécialisés scolaires enrichis...

Sensibiliser, impliquer et responsabiliser les enfants et les jeunes francophones du Yukon quant à leur estime de soi en les consultant sur leurs choix et éventuels désirs d'amélioration de leur vécu à l'école y compris de leur apprentissage.

-Soutenir les parents ainsi que les professionnels de l'éducation et de la santé dans leurs actions concertées et reconnaître l'importance de leur rôle en tant que parties prenantes et acteurs indispensables au succès de l'éducation communautaire en préparation à l'avenir des générations futures.



Relaxation, bougies et chocolat seront au rendez-vous

Pour écouter les émissions diffusées par Radio

Canada sur la conférence :

www.radio-canada.ca

Émission « Six pieds au-dessus de la mer » du lundi 9 janvier 2012 : Débat sur les troubles de l'apprentissage, une rare occasion pour tous les intervenants d'échanger sur le sujet.

Le Téléjournal Colombie-Britannique, « Intégrales » du 10 janvier 2012

Ces émissions sont également accessibles sur le site internet du PCS www.francosante.org



Vidéoconférence du PEP-CNFS
MALADIES CHRONIQUES, POLLUTION ET INTERVENTION : DE LA RECHERCHE FONDAMENTALE À L'APPLICATION CLINIQUE

8 MARS 2012, de 8 h 30 à 10 h

Aquarium, 2^e étage du Centre de la francophonie,

302 rue Strickland à Whitehorse

Inscription gratuite :

ressourcespcs@francosante.ca

ou 668-2663 poste 830

Quand la gestion de projets devient un projet

2 février 2012 de 16 h à 18 h

Salle communautaire, Centre de la francophonie 302, rue Strickland, Whitehorse

Deux heures de présentation vous sont offertes en langue française

Managers d'équipes et de ressources humaines, chefs et chargés de projets, chefs d'entreprises publiques ou privées, vous qui êtes confrontés à la réalisation de multiples projets dans des délais assez serrés, cette session d'information et d'initiation à la gestion de projets vous est dédiée.

L'univers de la gestion de projets y est abordé sous ses différentes facettes, historiques, techniques et pratiques, avec le parcours du choix et de la mise en place d'une méthode de gestion de projets, de monitoring de suivi, de gestion du risque en passant par l'adaptation aux changements des pratiques au sein de l'entreprise.

Soyez nombreux à vous inscrire! Le nombre de places est limité à 50 personnes.

Partenariat communauté en santé

Téléphone : 668-2663 poste 830

Courriel : ssfyukon@gmail.com

À venir!



Des ateliers et séances pratiques d'assouplissements en février et en mars.

Ateliers et informations organisées par le SOFA et programmées par les services de promotion de la santé du gouvernement du Yukon, s'adressant aux parents et public adulte,

les 26 et 28 mars ainsi que 2 et 4 avril,

autour des thématiques : drogues et alcool, santé sexuelle, stéréotypes et intimidation, résultats du sondage sur les comportements de santé des élèves du Yukon.

Rencontre bilingue

« Le Yukon en santé »

prévue les 21 et 22 mars à Whitehorse.

En hommage à la communauté francophone du Yukon et à l'occasion de la St-Valentin

À la suite des séances réussies en massages thérapeutiques de la tête et du cou et ayant réuni, le 22 décembre 2011, 20 personnes, le PCS organise AU CHOIX, des séances adaptées de

Massage tête et cou

Réflexologie énergétique globale des pieds, des mains et/ou des oreilles

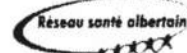
Le mardi 14 février

15 h à 18 h

Salle communautaire du Centre de la francophonie 302, rue Strickland, Whitehorse

Deux massothérapeutes qualifiés vous attendent pour vous servir dans une ambiance fleurie

Soyez nombreux à vous inscrire : 867 668-2663 poste 830
ressourcespcs@francosante.ca



Un troisième service pour la River Runner 100

THIBAUT RONDEL

La 3^e édition de la *River Runner 100* (RR 100) se tiendra les 25 et 26 février prochain entre Whitehorse et Mendenhall. Mise en place pour la première fois en 2010, la RR 100 est la plus importante course de traîneaux à chiens organisée par la *Dog Powered Sports Association of the Yukon* (DPSAY – prononcez « dipsi »). « La RR 100 a été créée comme suite au souhait des musheurs de courir une épreuve moyenne distance », explique Virginia Sarrazin, volontaire responsable de la coordination de la course. « Cette année, elle fera partie intégrante de la programmation du *Rendezvous*. »

130 miles, de Whitehorse à Mendenhall

Baptisée à l'origine *Road Runner 100*, la première course s'était déroulée sur une piste de 100 miles (160 km) tracée entre Whitehorse et Haines Junction. La compétition avait été remportée par Crispin Studer, dans la catégorie de traîneau à chiens, tandis que Gaëtan Pierrard raflait la 1^{re} place dans l'épreuve de ski-joering.

Renommée *River Runner 100* l'année suivante, la course est néanmoins passée à un format de 130 miles (210 km). Crispin Studer s'est imposé pour la deuxième année consécutive, devant les *musheurs* francophones Normand Casavant et Karine Grenier, arrivés respectivement en 2^e et 3^e places. Seul ski-joering au départ, Stefan Wackerhagen avait logiquement gagné dans sa discipline. La *River Runner 100* permettra cette année aux ski-joeurs de courir sur 65 miles (105 km), soit la distance aller Whitehorse-Mendenhall. Les autres compétiteurs devront effectuer l'aller-retour pour boucler la course, mais devront respecter un arrêt obligatoire de six heures à mi-chemin. « Les *musheurs* pourront, s'ils le souhaitent, se reposer dans la salle communautaire de

Mendenhall », indique Virginia Sarrazin. « Un vétérinaire bénévole sera également sur les lieux en cas de nécessité », précise-t-elle.

Suivez la course

Le départ de la course sera donné à 15 h au parc *Shipyards*. Les attelages suivront le fleuve Yukon jusqu'à sa jonction avec la rivière Takhini, qu'ils emprunteront avant de rejoindre la *Dawson Overland Trail*, aux alentours de la route qui mène aux sources d'eau chaude de Takhini. Les spectateurs pourront se poster au départ et à Mendenhall, mais également près du pont surplombant la rivière Takhini, ou encore sur la route de



Photo : DPSAY.

Crispin Studer n'a pas encore officialisé sa participation à la River Runner 100, qui se déroulera les 25 et 26 février entre Whitehorse et Mendenhall. Le musheur a remporté les deux premières éditions de la course, en 2010 et 2011.

l'Alaska, à une cinquantaine de kilomètres de Whitehorse.

Toutes les personnes qui désirent apporter leur aide peuvent contacter l'association, en recherche active de bénévoles, afin de permettre à la course de se dérouler dans les meilleures conditions.

Principale association de *musheurs* implantée au territoire, DPSAY organise en moyenne une course par mois, cela tout au long de l'année. « Les disciplines sont très diverses », note Virginia Sarrazin. « L'association met en place des courses de traîneaux à chiens et de ski-joering, mais aussi des courses de *canicross*, de *cani-VTT* et même de *trotinette des neiges* »,

explique-t-elle. L'important étant de promouvoir les sports canins, le maître mot au sein de l'association reste l'esprit d'ouverture. « Nous privilégions la convivialité, et souhaitons mettre les gens à l'aise », indique Virginia. Même les chiens de compagnie – les *pets* – peuvent quelquefois être attelés!

Le formulaire d'inscription et les tarifs sont disponibles sur le site : <http://dpsay.wordpress.com/rr-100-dog-race/>

On recherche aussi des bénévoles pour aider à la réussite de l'événement

Communiquez avec Virginia à l'adresse suivante : virginia.sarrazin@polymtl.ca.

Technologie

Connexions diversifiées, mémorisables et sécuritaires sur Internet

LUC OUIMET

Chacun d'entre nous, à un moment ou un autre, va s'enregistrer sur un ou plusieurs sites Web en fournissant un nom d'utilisateur et mot de passe. Certaines personnes vont utiliser la même information de connexion pour s'inscrire à tous les sites Web et même certaines personnes vont utiliser leur information de connexion d'ordinateur, mais cela peut s'avérer une entreprise risquée. Voici quelques conseils pour vous aider à vous diversifier, vous souvenir et protéger vos renseignements de connexions, peu importe le nombre de sites Web auxquels vous vous enregistrez.

Toujours utiliser votre adresse courriel actuelle ou seulement le nom du courriel plus quatre chiffres pour le nom de connexion en fonction de l'exigence de site Web.

Avant de s'inscrire sur un site Web, un bon moyen de savoir lequel utiliser (partie du nom courriel ou du courriel complet) est de prétendre que vous êtes déjà inscrit et cliquez sur le lien ou le bouton de connexion et de regarder le



premier remplissage, c'est presque toujours soit par courriel ou nom d'utilisateur.

Les mots de passe devraient toujours être uniques pour chaque site Web auquel vous vous inscrivez, devraient avoir un minimum de 8 caractères, y compris des majuscules et des minuscules, des chiffres et au moins un caractère spécial. Un mot de passe ainsi codé pourrait prendre jusqu'à 9 488 années à fissurer :

(en anglais) <http://www.lockdown.co.uk/?pg=combi>

Voici une façon dont vous pouvez réaliser cet exploit. Disons que vous vous inscrivez au site Web <http://www.northgates.ca> et au site <http://www.google.ca> et que l'enregistrement utilise un nom d'utilisateur et non pas une

adresse courriel Luc@northgates.ca.

Maintenant, supposons que votre schéma pour la partie nom de l'adresse courriel inclut toujours un tiret et les mêmes quatre chiffres et que le mot de passe est toujours les quatre derniers caractères du nom de domaine du site Web, en sens inverse, et que le premier caractère tapé est en majuscule, un tiret, et, les mêmes quatre chiffres.

Northgates.ca : nom d'utilisateur : Luc-1234, mot de passe: Seta-9876
Google.ca : nom d'utilisateur : Luc-1234, mot de passe : Elgo-9876

Peu importe ce que vous décidez pour votre schéma, il faut l'écrire quelque part. Car nous savons tous que c'est frais

dans notre tête jusqu'à ce que nous ne l'utilisions pas pendant quelques mois.

Testez votre mot de passe à howsecureismypassword.net

Attention! Aucune entreprise légitime ne vous demandera votre mot de passe verbalement ou par courrier électronique, mais il y aura sûrement un lien vers leur site Web pour vous rendre à la page de connexion.

Rappelez-vous! Avant de vous connecter à un site Web, regardez toujours la barre d'adresse du navigateur pour vous assurer que l'adresse Web est bien celle du site en question.

Enfin! De nos jours, cliquer sur un lien ne vous enverra pas nécessairement où vous voulez aller, soyez prudent!

Bonne navigation!

Avez-vous une question informatique? Contacter le journal.

Luc Ouimet
NorthGates Systems
Réparation d'ordinateur/
Gestion de réseau
informatique/Développement
de bases de données
Whitehorse, Cellulaire :
335-4723

Publi-reportage

Bien planifier... c'est payant!

PUBLIREPORTAGE

Pierre Lacasse est un Franco-Ontarien de la région de Sudbury qui vit au Yukon depuis 1987. Soudeur de métier, Pierre a pris un tout autre chemin professionnel quand il s'est dirigé vers la vente d'assurance-vie lorsqu'il habitait en Alberta en 1980. De passage à Yellowknife pendant deux ans, M. Lacasse suit des cours par correspondance afin d'élargir son expertise professionnelle dans le domaine des finances. Il devient par la suite courtier d'actions et courtier immobilier.

Après plusieurs années à son compte comme planificateur financier, Pierre décide de s'associer avec la firme

torontoise Assante en 1998. Ce partenariat lui permet donc d'être planificateur financier agréé pour le Yukon, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

Installé dans l'un des charmants et authentiques bâtiments de la 3^e Avenue à Whitehorse, M. Lacasse offre plusieurs services en gestion financière. « Je me spécialise en gestion financière pour les couples qui divorcent et les aînés, ainsi qu'en planification financière pour les gens qui prennent leur retraite ».

De plus, ses 30 ans de carrière et ses formations théoriques dans le domaine lui permettent de conseiller tant les individus que les entreprises.



Pierre Lacasse, planificateur financier est associé avec la firme Assante. Il célèbre cette année ses 25 ans au Yukon.

Il peut très bien vous conseiller dans le choix des assurances, investissements, fonds communs, REÉR, et bien d'autres services relatifs à votre budget.

L'année 2012 marquera son 25^e anniversaire d'arrivée au Yukon. Il entend célébrer cet événement à l'automne.

Au cours des quatre dernières années, il a centré son travail sur la planification de la retraite financière des gens âgés de plus de 50 ans. Ce groupe de personnes est confronté à de nombreux défis et ne veut surtout pas voir ses placements diminuer en raison de la situation du marché boursier. Ces gens n'ont plus le temps d'être patients et d'attendre que

les cotes remontent. Des compagnies d'assurances comme Desjardins Financial Security, Industrial Alliance et plus de six autres compagnies offrent une combinaison d'assurances et de revenus d'investissements ressemblant à un plan de pension personnel.

Cette combinaison gagnante procure un revenu à vie avec tous les bénéfices d'un bon placement à la Bourse et un retour d'intérêt minimal de 5 %.

Si vous avez besoin de conseils financiers, vous pouvez communiquer avec Pierre Lacasse chez Assante :

667-6100 ou au 334-9411 ou par courriel : placasse@assante.com

**Vous offrez des services en français? Réservez votre inscription dès aujourd'hui
L'Index des services en français est une aubaine sans pareille! Appelez le 667-2931**

Index des services en français

 Due North Maternity and Baby offre une vaste sélection de vêtements de maternité et de bébé. Nous sommes engagés à donner d'excellents services aux mamans et à leurs familles.
Services en français : Shannon
www.duenorthmaternityandbaby.com Tél. : 867-335-6242

Pour faire des affaires fructueuses, il faut se faire voir... et souvent! Cet espace pourrait être le vôtre!

Alayuk Adventures
Alayuk Adventures • Aventures guidées en traîneau à chiens, canot, randonnées pédestres • Hébergement au ranch • Marcelle et Gilles • Tél. : (867) 668-2922, • www.alayuk.com • alayuk@gmail.com


TD Canada Trust
• 10 agences au Yukon. Deux agents franco-phones à Whitehorse • 200, rue Main • ouvert en semaine jusqu'à 17 h et le samedi de 9 h à 16 h • Tél. : (867) 668-8100 •
adam.schellenberg@td.com • www.tdcanadatrust.com

Emploi et formation, activités communautaires et culturelles pour tous, accès à Internet, prêt de livres et location de films, etc.
 302, rue Strickland, Whitehorse (867) 668-2663, poste 500
www.afy.yk.ca

Martin Poirier, RMT
Massages thaïlandais et suédois
Thérapie cranio-sacrée
Reçus pour assurances
Tél. : (867) 335-2666
martinauyukon@gmail.com

Église catholique
(messe en français les dimanches à 10 h 10)
abbé Claude Gosselin • Tél. : 393-4791
• Comité francophone catholique,
406, Steele, Whitehorse (YK) Y1A 2C8
cfcyukon@klondiker.com • www.cfcyukon.over-blog.com/

 **Klondike Kate's Cabines & Restaurant**
location de chalets et restaurant
• Josée Savard • 1102, 3^e Avenue,
C.P. 417, Dawson • Tél. : (867) 993-6527
(OUVERT D'AVRIL À SEPTEMBRE)
info@klondikekates.ca www.kondikekates.ca


 **La Bicietta Bed & Breakfast**
Hôtes : Ann Chapman et Ante Tokic
342, croissant Valleyview
Whitehorse, Yukon Canada
Y1A 3C9
Entrée privée
Chambre de bain privée
Internet
Cuisinette disponible
Déjeuner continental
Téléphone : 867.668.2659 ou 867.335.0327 (cellulaire)
www.bicidetta.ca

 **Marigold Physiothérapie**
• Physiothérapie, kinésithérapie, massage thérapeutique et ostéopathie • Sylvie Geoffroy • 44, Tigereye Crescent, Whitehorse (Yukon) • Tél. : (867) 668-2516 ou 334-8605 • marigold.physio@gmail.com

Hotsprings Valley Retreat
Centre de réunion pour groupe, location de chalets. Situé en arrière de Takhini Hot Springs, km 10, Hot Springs Road • Tél. : (867) 456-8010 • Courriel : book.hvr@gmail.com

 **Traduction ABC Translation • Angélique Bernard**
Un service de traduction, de révision et de correction d'épreuves professionnel et de qualité.
• 52, rue Alsek, Whitehorse • Tél. : (867) 668-5933 • abernard@northwestel.net.

Christian's Photography
portrait • Christian Kuntz •
301 B-3, Klondike, Whitehorse
• Tél. : 668-4203 • ckyukon@yahoo.ca
www.christiansphotography.com

 **Redwood Realty** Yukon CANADA
Coldwell Banker Redwood Realty • Paulette Ruest
• agente immobilière, 4150, 4^e Avenue, Whitehorse
• bureau : 668-3500 • résidence : 633-3780
• Cell. : 335-9377 • ruest.paulette@gmail.com

 **PIONMATIFAT**
PROFESSIONNELLE INVESTMENT MANAGEMENT
Scotia McLeod, PionMatifat • Gestion professionnelle de portefeuille • Michel Matifat Comptable agréé, conseiller principal • Sans frais 1-800-263-8637
Vancouver (604) 661-7469, michel_matifat@scotiamcleod.com

Takhini River Lodge
Chambres d'hôtes • Christiane et Jean-Marc Champeval
• Ouvert toute l'année au km 7,8 Takhini River road •
Tél. : (867) 393-3060
info@takhiniriverlodge.com
www.takhiniriverlodge.com **Takhini River Lodge**
Bed and Breakfast

 **Assante**
WEALTH MANAGEMENT
Assante Financial Management Ltd.
Assante Estate and Insurance Services Inc.
Pierre Lacasse, planificateur financier • 3147, 3^e Avenue
Whitehorse (YK) Y1A 1E9 •

Pour faire des affaires fructueuses, il faut se faire voir... et souvent! Cet espace pourrait être le vôtre!

Je vous emmène dans les Rocheuses

MARIA TERESA NECCHI

Nous venons juste de terminer l'année 2011 qui a marqué le 100^e anniversaire de la fondation de Parcs Canada. Ceci m'amène à vous parler d'un des joyaux de ces parcs : les montagnes Rocheuses. Le toit du Canada ou les montagnes brillantes comme elles furent surnommées par les Premières nations qui les ont habitées avant l'arrivée des Blancs.

Cette chaîne de montagnes qui s'étire pendant 1 200 kilomètres sinon plus, de la Colombie-Britannique jusqu'à l'Alberta, est une vraie oeuvre d'art. Ces montagnes datent de plusieurs millions d'années, du précambien au crétacé, elles ont été formées par des chaînes de montagnes de l'Est et de l'Ouest.

Géologiquement parlant, ces montagnes ont remplacé des lagons existant à l'époque des dinosaures, les plaques tectoniques de l'Est et de l'Ouest se sont entrechoquées et de cela sont nées ces beautés de la nature qui vous prennent le souffle à chaque détour.

La lune brille haut dans la nuit, dans un ciel couleur bleutée, gardienne de ces pics enneigés même en été. Si vous regardez leurs silhouettes, comme moi je fais souvent, on ne peut en détacher son regard et on se sent tout petit devant tant d'ampleur. Parfois, je me prends à rêver ce que devait être la vie du cartographe David Thompson, ce personnage qui a parcouru ces Rocheuses afin de répertorier tout ce qui existe au Canada aussi bien qu'aux États-Unis. Je l'imagine en train de pagayer sur les rivières en territoire ennemi des Pikains avec sa femme Charlotte et ses treize enfants en chantant. Je me prends à les envier, à envier cette vie au grand air, pleine de surprises et de découvertes.

Que ce soit de traverser le parc national de Yoho où il y a au moins une vingtaine des pics les plus hauts des Rocheuses, qui est d'ailleurs mon parc favori, où je m'extasie toujours devant ces miracles de



Les montagnes Rocheuses sont un pur délice à visiter.

la nature, ces chutes Takkakka plus hautes que nature, ces lacs si calmes comme le lac O'Hara, non pas MacArthur, qui est le plus beau de tous ou le lac Emerald, le Kicking Horse, ce fleuve sauvage qui a failli coûter la vie à James Hector, mes yeux s'écarquillent en voyant tant de beauté. Je redeviens une enfant qui a besoin de découvrir, de voir avec ses yeux d'enfants.

L'impression que j'ai lorsque je vais dans le parc national de Kootenay dans le canyon Marble et que j'aperçois une maman grizzly avec ses deux petits s'abreuver dans l'eau du fleuve creusé dans les rochers, n'a pas de mots. Je retiens mon souffle de peur qu'elle s'en aille. Lorsque je parcours le Johnston Canyon, je m'envole avec les oiseaux et les écureuils à voir tant de belles choses que la nature a creusées, formées et empreintes, lorsque je passe par la vieille route de la vallée Bow et que j'aperçois des mouflons de montagne, des petites chèvres blanches en train de brouter l'herbe, je me dis que Dieu a fait de ces lieux un paradis.

De même que lorsque je suis assise le soir à la table et que j'aperçois la même maman ourse noire traverser la route avec ses deux petits toujours à la même heure pour aller à la rivière Sunwapta et que je dors près de là, que je me réveille le matin au son des casse-noisettes, des geais bleus, des corbeaux parfois qui sont mes réveils-matin, je me dis que j'ai de la chance de vivre dans un tel monde.

Je vais vous faire un aveu, je

suis contente de passer par les lac Minnewanka, Two Jack, les Three Sisters à Canmore, le mont Rundle, le mont Cascade à Banff, le mont Bow avec son lac si lumineux, le glacier CrowFoot, le lac Peyto qui à 2 000 m de hauteur et sa couleur bleu turquoise est toujours un sujet de délices pour mes yeux. Malgré le nombre famélique de touristes, je peux m'isoler et parler avec mes deux amis les corbeaux que j'ai surnommés Jack et Jill. Je peux m'imaginer la Première nation Stoney découvrir ce lac qu'ils ont nommé Mistaya (grizzly dans leur langue) et qui a été renommé en honneur de M. Ebenizar William Peyto, le guide le plus doué des Rocheuses.

Lorsque je vais au lac Maligne, dans le parc de Jasper, que je préfère à celui de Banff étant beaucoup plus tranquille et moins touristique, que j'aperçois un troupeau d'élan le soir se promener le long de la voie ferrée avec leurs petits, je me sens tellement dans un autre monde, calme, tranquille, je peux les regarder des heures aller et venir, sans les déranger.

Je n'oublierai jamais la chance fortuite que j'ai eue à Canmore d'apercevoir un cougar (ce lion des montagnes, le puma des Premières nations) qui s'est arrêté pour boire à l'eau de la rivière Bow et qui est parti presque instantanément lorsqu'il a entendu des voix crier au COUGAR. Cela n'arrive qu'une fois dans sa vie. J'ai vu des ours grizzly, gros, petits, moyens, bébés, ours

noirs en quantité, chèvres de montagne, mouflons, loups, coyotes, renards, caribous, orignaux (une famille papa, maman et le petit, quel cadeau du ciel) à Pyramid Lake, Jasper.

Je ne vous parle pas des glaciers que je vois lors de mes tours, car ayant vu ceux de l'Alaska, ceux-là me laissent froide, mais noblesse oblige, je dois y aller avec mes touristes. Je ne vous parle pas des châteaux ici et là, car ce sont pour les touristes. Moi, je suis impressionnée par la vue d'un élan sous la neige en plein mois de septembre, qui reste là, impénétrable, avec ses cornes de je ne sais pas combien de mètres, sans bouger. Je suis

impressionnée par toute cette beauté que j'ai la chance de voir autour de moi.

Ce qui me rend triste toutefois, c'est qu'afin de montrer toutes ces beautés aux touristes étrangers, je finis par faire partie de la chaîne de destruction de toutes ces beautés qui ont été mises sur la terre pour le plaisir de nos yeux. Cela me fait énormément de peine, mon coeur saigne chaque fois et si je pouvais trouver un autre moyen pour leur faire visiter toutes ces belles choses, sans rien déranger et sans qu'il y ait de conséquences néfastes, je serais la personne la plus heureuse sur cette terre.

Tout près de Whitehorse, mais si loin du quotidien...



C'est le temps de refaire connaissance...

Des chalets spacieux avec cuisines et salles de bains sur 160 hectares, jacuzzi extérieur avec vue sur les montagnes, salles de réunions, sauna intérieur, salle d'exercices, sentiers de promenade jusqu'au fleuve Yukon, accepte les animaux domestiques, et plus encore...

Sundog
RETREAT

Réservez en ligne à
sundogretreat.com
867-633-4183

La conduite en hiver

**Gardez la maîtrise
de votre véhicule**

**Freinez sans attendre
et
de façon graduelle**

Faites des choix SENSÉS

Yukon
Voies et Travaux publics

Inscrivez-vous au tirage
d'une trousse d'urgence!
Visitez le www.hpw.gov.yk.ca



DE JEUNES REPORTERS AU PARLEMENT JEUNESSE PANCANADIEN 2012

Trois élèves ayant participé aux camps de journalisme « Jeunes reporters en action » de l'Association de la presse francophone (APF) ont été invités à couvrir le Parlement jeunesse pancanadien (PJP) pour le compte des journaux de l'APF du 5 au 8 janvier dernier à Ottawa. Danyka Leclair (Polyvalente Roland-Pépin, Campbellton, NB), Benjamin Doudard (Collège Notre-Dame, Sudbury, ON) et Mady Bouchard (École du Sommet, Saint-Paul, AB) ont eu l'occasion d'assister aux débats et de prendre part aux activités des parlementaires du PJP afin de rapporter le tout aux membres des différentes communautés francophones du Canada.

Pour lire tous les articles, consultez la section « Jeunes reporters en action » de Francopresse.ca.

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

par **BENJAMIN DOUDARD**

OTTAWA — C'est sur les mots du gouverneur général du Parlement jeunesse pancanadien, Bernard Lord, que s'est officiellement terminé le 8 janvier dernier cet événement national biennal de quatre jours organisé par la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF).

La 6e législature du Parlement jeunesse pancanadien s'est clôturée par la sanction royale accordée aux projets de loi sur les langues officielles et sur la privatisation de l'armée, les seuls ayant été adoptés par la chambre. Cette marque officielle a été apposée par M. Lord.

Par la suite, la chambre a été prorogée pour une durée de deux ans et les élections ont été tenues afin de déterminer une partie du cabinet de la 7e législature du PJP. Plus d'une quin-

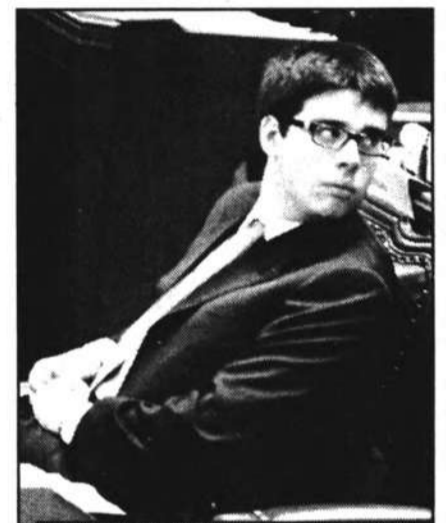
zaine de candidats ont prononcé leur discours devant la chambre afin de demander à leurs collègues leur appui pour être élu à l'un des huit postes disponibles. Le vote s'est soldé par la victoire de l'ex-chef de l'opposition, Alexis Couture (N-B), au poste de premier ministre. « Ça fait extrêmement plaisir », affirme-t-il. « On a un cabinet qui est très diversifié, qui vient de partout à travers le pays et qui représente vraiment bien la francophonie canadienne », ajoute le futur premier ministre en parlant du prochain Parlement jeunesse pancanadien.

C'est à Alex Bouchard (Yukon) qu'est revenu le poste de chef de l'opposition, et Jonathan Gauvin (Qc) occupera celui du chef du tiers parti. Gabriel Tougas (Mn) sera président de la chambre et David Gakwerere (Ab) vice-président. Charles MacDougall (N-É) s'est quant à lui emparé du titre de vice-premier ministre et Marie-Julie Bourque (I-P-E) sera la leader du

gouvernement. Finalement, Ali Boussi (On) a été élu au poste de chef-adjoint de l'opposition. La patience des candidats a été mise à l'épreuve pour le dernier vote de la journée. La totalité des élections devaient être faites à l'aide de télécommandes et quand est venu le temps de voter pour le chef-adjoint de l'opposition, un problème technique est survenu, empêchant le vote d'avoir lieu. Le scrutin pour le dernier poste a dû être voté sur papier et les bulletins de vote comptés manuellement.

Quant aux ministres qui formeront le reste du cabinet, ils seront choisis quelques mois avant le prochain PJP, soit au cours de l'année 2013.

À la toute fin de l'événement, les députés se sont quittés dans le lobby de l'hôtel, la plupart prêts à rentrer chez eux, en voiture, en autobus, en train ou en avion. Pour les participants qui comptent revenir pour la prochaine édition du PJP, qui aura lieu en janvier 2014, ce n'est pas « adieu » qu'ils se sont dit, mais plutôt « au revoir ».



Alexis Couture (NB), élu premier ministre du PJP 2014

D'UN EXTRÊME À L'AUTRE: WILL RONEY ET SON PERSONNAGE POLITIQUE

par **DANYKA LECLAIR**

OTTAWA — Doté d'une moustache sortie tout droit d'un livre d'histoire, Will Roney (I.P.É.) est passionné du passé et déterminé à faire une différence dans le milieu politique. Il joue d'ailleurs le rôle du premier ministre au Parlement jeunesse pancanadien (PJP) à Ottawa du 5 au 8 janvier.

Membre et leader du gouvernement minoritaire Axiome anti-socialiste (AXAS), sa philosophie personnelle ne ressemble pourtant guère à celle qu'il représente cette fin de semaine. Inspiré de la situation actuelle du gouvernement conservateur Harper, l'opinion de droite de son parti ne sera pas remise en question par l'opposition. Cette similitude a pour but de démontrer les conséquences qui

pourraient y avoir si l'opposition se laissait intimider par un parti aussi déterminé et têtu que l'AXAS. Derrière son sourire amical, Will cache certainement une bête féroce prête à rugir et à débattre les opinions et décisions de son parti jusqu'au bout.

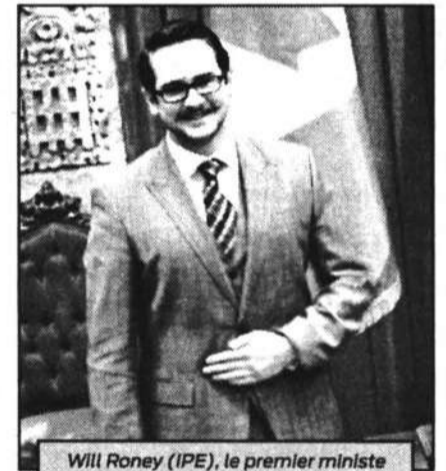
Cependant, malgré les rivalités et les jeux de rôle, des liens étroits se tissent entre députés et ministres. Selon Will, l'expérience de participer à une rencontre regroupant des jeunes francophones de partout à travers le pays est une chance en or et ouvre des fenêtres vers un Canada plus uni qui travaille ensemble pour bâtir un monde meilleur.

Pouvoir discuter des enjeux touchant les jeunes et la communauté, de changements voulant être apportés au sein du gouvernement, avoir le pouvoir d'influencer l'avenir du pays, toutes sont des raisons de s'engager au niveau politique. « Ça été une expérience de

vie énormément enrichissante! ».

Au niveau secondaire, celui-ci avoue ne pas avoir été intéressé du tout au système gouvernemental. Mais, après avoir participé à un parlement jeunesse, il s'est ouvert les yeux sur un monde de possibilités et de changements. Il a été élu premier ministre au terme de son 3e PJP et malgré sa modestie, acquiesce avoir les outils et habilités pour faire honneur à un tel titre.

Will Roney est un personnage à la fois déterminé, fonceur, sage et terre à terre. Il sait qu'être informé et comprendre le processus gouvernemental est la clé pour avoir la motivation de s'engager et tente de le communiquer aux autres. Il étudie présentement à l'Université d'Ottawa en histoire et veut ensuite se diriger vers la marine. Il ne dit pas non à la possibilité d'un jour joindre les rangs politiques.



Will Roney (IPE), le premier ministre de l'édition 2012 du PJP

S'APPROPRIER LA PLACE QUI REVIENT AUX JEUNES

par **MADY BOUCHARD**

OTTAWA — Prendre sa place dans la société canadienne. Voici le message que Bernard Lord a livré lors de sa conférence, qui a pris la forme d'un échange avec les participants, dans le cadre de l'ouverture de la session parlementaire du Parlement jeunesse pancanadien. M. Lord, qui joue le rôle du gouverneur général pour l'occasion, a ainsi donné le coup d'envoi à l'activité le 5 janvier.

Les 105 députés ont, lors de cette conférence, découvert l'importance de leurs actions au niveau gouvernemental. Les motivations, les responsabilités ainsi que certaines qualités nécessaires afin d'apporter des changements ont aussi été mentionnées à maintes reprises lors de cette activité.

« Il faut être motivé par les prochaines générations afin de prendre des décisions qui mèneront à des changements dans notre pays », explique M. Lord. « Il ne faut pas que les gens hésitent à prendre des risques calculés, à prendre leur place et à soulever les défis afin d'avancer leurs idées, même si leurs pairs demeurent silencieux. La confiance en sa réussite motive les gens à agir, pas la peur des échecs. »

Selon lui, la responsabilité d'agir revient aux individus s'ils désirent remarquer un changement dans la société. Il y a plu-

sieurs responsabilités, que ce soit au gouvernement municipal, provincial ou fédéral, bien qu'elles varient grandement.

Si en politique, les gens doivent « faire des sacrifices qui ont un impact sur tout l'ensemble familial », reste plusieurs raisons peuvent pousser un individu à se lancer en politique. Un désir de voir une amélioration, la peur de la sévérité et la volonté de prendre des actions afin de faire un changement sont quelques-unes des qualités recherchées chez un politicien.

Pour faire un lien entre le gouvernement et le devoir des citoyens de prendre leur place, le gouverneur général explique qu'« il faut que les citoyens prennent des décisions afin que des résultats reflètent la population du pays, il est donc important que les individus participent aux élections, s'expriment, et soient engagés dans la société ainsi qu'au sein du gouvernement. »

Soulignons qu'à 33 ans, Bernard Lord a été le plus jeune premier ministre du Nouveau-Brunswick. Il a été à la tête d'un gouvernement progressiste-conservateur de 1999 à 2006. Depuis, il a quitté la vie publique pour joindre le secteur privé.



L'APF TIEN À REMERCIER PATRIMOINE
CANADIEN ET LA FJCF

APF Association
de la presse
francophone



Patrimoine
canadien Canadian
Heritage



Capsules

Sudoku : le chiffre magique et le mystère de la femme

AGENCE SCIENCE-PRESSE

Il y a une limite au niveau de difficulté que peut atteindre un sudoku. C'est 17, pas un de moins. C'est le nombre minimum de chiffres que doit fournir un sudoku pour qu'il soit valide, ont calculé des mathématiciens du Collège universitaire de Dublin, en Irlande. Avec seulement 16 chiffres, ou moins, le tableau de 9X9 carrés ne pourrait pas fournir une et une seule solution au problème. Ce calcul peut sembler simple, mais il fait pourtant travailler des mathématiciens depuis des années : les maniaques du sudoku ont recensé 50 000 tableaux comportant 17 chiffres et aboutissant à une seule solution, mais aucun à 16 chiffres qui ne comportait qu'une seule solution.

Le deuxième plus grand mystère de l'Univers

Quel est le plus grand mystère de l'Univers, après l'Univers lui-même? La femme. C'est, du moins l'opinion de celui qui en connaît un bout sur le premier des deux mystères : Stephen Hawking. La déclaration a été faite dans le cadre d'une entrevue tenue en marge des célébrations, au début de janvier, du 70^e anniversaire du plus célèbre savant du monde. « Le physicien qui s'est attaqué à l'inflation cosmique et à une théorie quantique de la gravité admet être déconcerté par les femmes », résume le journaliste. Comme quoi il y a des efforts de vulgarisation qui se perdent...

Est-ce votre chien qui porte des lunettes?

Voilà des chiens qui, avec leurs lunettes, ont dû faire tourner des têtes dans la rue. Ils n'étaient pourtant pas myopes. Des chercheurs en neurosciences ont trouvé cette façon originale de résoudre un vieux mystère : que regarde vraiment le chien quand il vous observe? On sait que le chien est très attentif aux indices visuels qu'on peut fournir — au contraire du chat, il peut par exemple comprendre que lorsqu'on pointe le doigt, on lui indique quelque

chose. Mais que regarde-t-il? C'est pour répondre à cette question qu'une équipe de trois pays — États-Unis, Pays-Bas, Belgique — expérimente une « DogCam », ou mini-caméra installée sur des lunettes... pour chiens! On peut de cette façon enregistrer seconde par seconde dans quelle direction pointe son regard, et s'il est vrai que le chien peut réagir à de subtils indices que nous ne sommes même pas conscients de lui avoir donné.

La vie tranquille d'un spermatozoïde

Les colonies de rats-taupes nus se composent d'un seul mâle sexuellement actif. Le résultat? Ses spermatozoïdes sont parmi les plus lents du monde! En l'absence de compétition, seulement 7 % se donnent en effet la peine de se déplacer, et quand ils le font, c'est à une allure de 35 micromètres par seconde, l'équivalent d'un escargot dans une course. Ces colonies sont dominées par une reine, qui choisit un mâle, et seulement un. Dès lors, pourquoi se fatiguer? Incidemment, les spermatozoïdes des humains

sont assez lents eux aussi, par rapport au reste des mammifères, un témoignage de nos habitudes plus monogames que polygames. (*BMC Evolutionary Biology*)

Soigner par des charmeurs de serpents

Combien de vies seraient sauvées si ceux qui ont été mordus par un serpent allaient se faire soigner... ailleurs que chez le charmeur de serpents? Une étude menée au Bangladesh a révélé que seulement 3 % des gens mordus vont directement chez le médecin. Le premier choix était plutôt le charmeur, dont la méthode de guérison consiste à réciter des mantras. Bien que toutes les morsures ne soient pas mortelles, il en résulterait tout de même 46 000 décès par an en Inde, selon David Warrell, de l'Université Oxford — un chiffre qu'il a obtenu par des entrevues village par village, plutôt qu'en se fiant aux rapports d'hôpitaux, lesquels sous-estiment inévitablement le phénomène.

L'ÉNERGIE SOLAIRE À LA MAISON

PRISCILLA REIG —
AGENCE SCIENCE-PRESSE

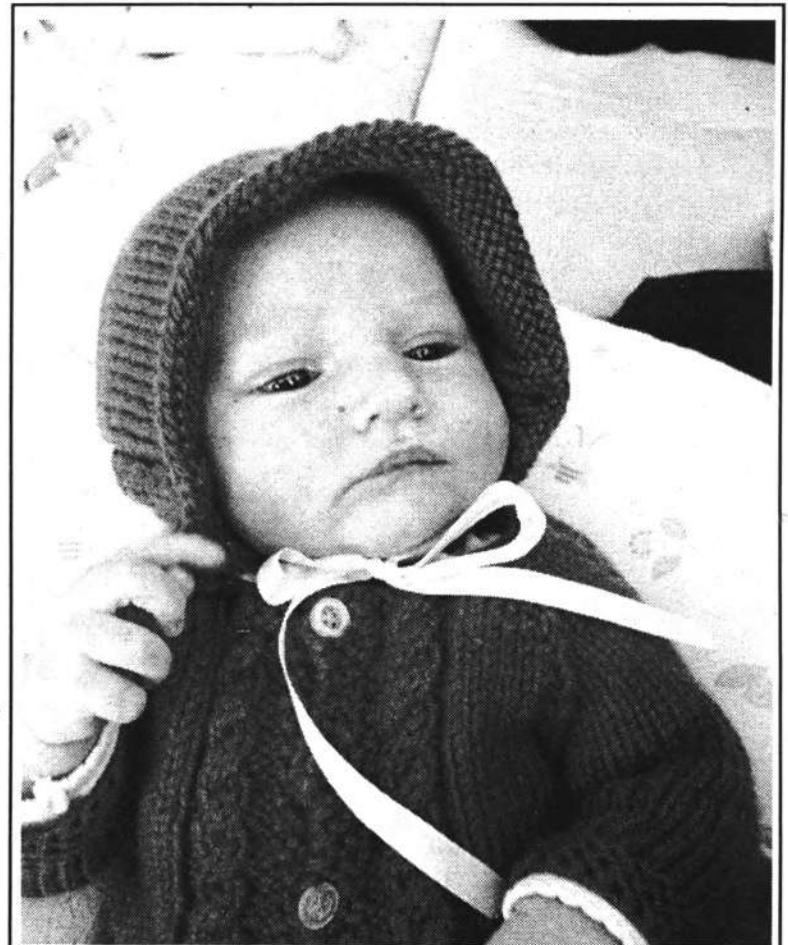
La nouveauté est mondiale. L'Université Concordia renferme dans son sous-sol un simulateur solaire combiné à une chambre climatique. Objectif de ce nouveau laboratoire : réduire la consommation énergétique des bâtiments. Et permettre qu'un jour — le plus tôt possible — tous les logements produisent l'énergie qu'ils consomment.

La chambre climatique est une grande pièce où les chercheurs peuvent reproduire des conditions climatiques extrêmes et dont la température peut passer de -40 °C à 50 °C. Des portes, des fenêtres, des murs, et même des maisons préfabriquées, pourront ainsi être soumis à l'épreuve du froid, de la chaleur et de l'humidité.

De son côté, le simulateur

peut être comparé à un soleil artificiel. Ses lampes sont si puissantes qu'elles produisent une chaleur et une lumière comparables aux rayons du Soleil lorsqu'ils atteignent la Terre. Il faut porter des lunettes pour regarder sa lumière. Et une crème protectrice s'avère même nécessaire lors de longues expositions. Cet équipement permet d'évaluer l'efficacité de panneaux photovoltaïques et thermiques.

La trentaine d'étudiants et les trois professeurs impliqués dans l'aventure ont la même certitude : ils croient en l'énergie solaire. « C'est l'avenir au Québec, comme ailleurs », affirme le professeur et vicedoyen Radu Grigore Zmeureanu. « De nombreux pays abandonnent le nucléaire. Avec la hausse des prix de l'énergie, le solaire a toute sa place, à condition de gagner en efficacité », conclut-il.



BONJOUR AMÉLIE JOLY

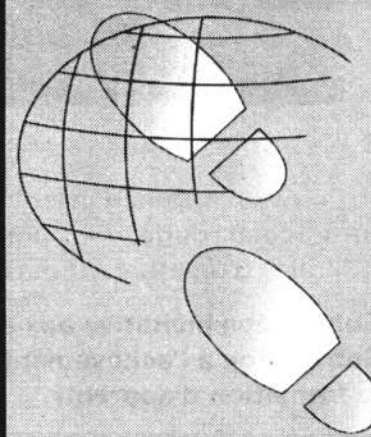
Le 2 janvier 2012, à l'hôpital général de Whitehorse, est née la toute mignonne Amélie Joly, petite fille de Cary et Davy. Elle pesait 7 livres 6 onces à la naissance.

Tout le monde semble heureux malgré... le manque de sommeil occasionnel!

Centrale emploi

Vous cherchez un emploi?

Le SOFA vous offre de l'aide professionnelle



- Préparer un CV efficace
- Maîtriser les techniques d'entrevue
- Avoir accès à un réseau déjà établi d'employeurs potentiels
- Mieux vous connaître
- Explorer vos options professionnelles à l'aide du MBTI
- Planifier votre carrière

Cela vous sera utile toute votre vie!

Communiquez avec le SOFA au 668-2663, poste 223
ou sans frais au 1 866 673-SOFA (7632)

SOFA
Yukon
Service d'orientation
et de formation des adultes

Canada

Yukon
Education
Advanced Education

LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC



Bonne fête en retard à Claude Gosselin qui a célébré son anniversaire le dimanche 22 janvier. Est-ce un présage de chance? Claude a aussi été la vedette de l'émission *C'est ça la vie*, une émission

diffusée par Radio-Canada le 24 janvier à 14 h. L'émission *C'est ça la vie* peut aussi être vue n'importe quand après la diffusion sur le site Internet de Radio-Canada ou encore sur tout.tv

Vous voulez qu'une tâche s'accomplisse? Demandez à une personne occupée! Bravo à Monique Levesque qui a été nommée présidente du comité de parents de l'école Émilie-Tremblay.

calendrier communautaire

Date butoir : le vendredi précédant la parution du mercredi

Du 9 janvier au 30 mars

• Contes sur roues avec Pierrette Taillefer (à domicile). Gratuit. Inscription obligatoire. Information et inscription : 668-2663.

Mercredi 25 janvier

• 19 h à 21 h : Gestion 101 pour les budgets serrés. Diminuez le stress lié à vos finances en apprenant une gestion simple et efficace. Gratuit. Centre de la francophonie, 302, rue Strickland.

Judi 26 janvier

• 18 h 30 à 20 h : Activités bilingues pour enfants (jeux, bricolage...) à l'école élémentaire Takhini. Organisé par le ministère de l'Éducation. Entrée libre.

Vendredi 27 janvier

• 9 h à 12 h : Jeux et activités pour les parents et les enfants jusqu'à 6 ans, suivis d'une séance de contes en français. Avec les artistes Hélène Beaulieu et Ssasi, dans le cadre de la Journée de l'alphabétisation familiale. Entrée libre. Centre des Jeux du Canada. Renseignements au 668-8698.

• 17 h : Café-rencontre suivi d'une session micro ouvert en compagnie des artistes Hélène Beaulieu et Ssasi. Dans le cadre de la Journée de l'alphabétisation familiale. Entrée libre. Centre de la francophonie, 302, rue Strickland.

Samedi 28 janvier

• 17 h 5 : Émission Rencontres sur les ondes de CBC North 570 AM ou SRC 102,1 FM (Whitehorse) et 560 AM (Dawson). Animation : Géraldine Villemont.

Dimanche 29 janvier

• 10 h 10 : Messe en français à la cathédrale Sacré-Cœur à Whitehorse.
• 14 h : Émission de radio francophone *Francopen* animée par Julie Leclerc, sur les ondes de CFYT 106,9 FM à Dawson.

Mardi 31 janvier

• 10 h à 11 h 30 : Père poule, maman gâteau. Groupe de jeux, rondes, chansons et histoires en français pour les tout-petits et leurs parents. Gratuit, préinscription obligatoire. Centre d'alphabétisation familiale, Centre des jeux du Canada, 200, boulevard Hamilton.
• 19 h à 21 h : Groupe-échange pour parents de jeunes enfants (ateliers). Gratuit. Inscription obligatoire. Animatrice : Sophie Brisebois. Centre de la francophonie, 302, rue Strickland.
• 19 h à 21 h : Gestion 101 pour les

budgets serrés. Diminuez le stress lié à vos finances en apprenant une gestion simple et efficace. Gratuit. Centre de la francophonie, 302, rue Strickland.

Judi 2 février

• 16 h à 18 h : Formation : Quand la gestion de projets devient un projet. Inscription gratuite obligatoire au 668-2663, poste 830.

Vendredi 3 février

• 17 h : Café-rencontre. Repas, 10 \$. Centre de la francophonie, 302, rue Strickland.

Samedi 4 février

• 17 h 5 : Émission Rencontres sur les ondes de CBC North 570 AM ou SRC 102,1 FM (Whitehorse) et 560 AM (Dawson). Animation : Josée Fortin.

Dimanche 5 février

• 10 h 10 : Messe en français à la cathédrale Sacré-Cœur à Whitehorse.
• 14 h : Émission de radio francophone *Francopen* animée par Julie Leclerc, sur les ondes de CFYT 106,9 FM à Dawson.

Les 3, 4 et 5 février

• Secourisme en région isolée FA/RCR du niveau C de la Croix-Rouge canadienne. De 18 h à 22 h le 3, puis de 8 h 30 à 17 h 30. 245 \$. Renseignements au 668-5201.

Du 6 au 11 février

• Festival de films *Available Light*. Retrouvez toute la programmation sur yukonfilmsociety.com/alff

Mardi 7 février

• 10 h à 11 h 30 : Père poule, maman gâteau. Groupe de jeux, rondes, chansons et histoires en français pour les tout-petits et leurs parents. Gratuit, préinscription obligatoire. Centre d'alphabétisation familiale, Centre des jeux du Canada, 200, boulevard Hamilton.

Mercredi et jeudi 8 et 9 février

• 18 h à 21 h : Animation arrêt-image. Familiarisez-vous avec les étapes de réalisation et de production d'un court-métrage en animation arrêt-image. Pour adultes débutants. 40 \$. Apportez votre lunch et votre appareil photo. Animation : Maxime Deschenes. Centre de la francophonie, 302, rue Strickland.

Obtenez jusqu'à 4000 \$ en subventions aux apprentis



Si vous êtes un apprenti inscrit à l'un des 52 métiers désignés Sceau rouge, vous pourriez avoir droit à des subventions fédérales d'un montant maximum de 4 000 \$:

- Subvention incitative aux apprentis
- Subvention à l'achèvement de la formation d'apprenti

Faites votre demande dès aujourd'hui à : plandaction.gc.ca/apprentis ou composez le 1 800 O-Canada

petites annonces

Reqs : auroregub@afy.yk.ca

Cherche

Recherche une cabine pour 1 personne, maximum 30 min. de Whitehorse, pour une location à long terme débutant le 1^{er} avril ou avant. Ouvert à toutes propositions. 335-7088

Couple français, vivant au Québec, 45 ans avec enfant de 2 ½ ans cherche une maison en gardiennage au Yukon. Pas sérieux s'abstenir, merci. fsoury@hotmail.com

À vendre

Carte de sons professionnelle *SoundBlaster Audigy 2 ZS Platinum Pro*. Connexions MIDI, Firewire, M., Line SPDIF optique et coaxial. 80 \$. Serge : 867-667-2196

Imprimante couleur HP Deskjet 1220c peu utilisée. Peut imprimer sur des feuilles jusqu'à 11 x 17. Ports USB et parallèle. 80 \$. Serge : 867-667-2196

À louer

Chambre meublée dans une résidence familiale de Copper Ridge. Salle de bain privée, entrée privée, TV, câble, WIFI, frigo : 680 \$/mois

Tél. : 335-2336

Chambre meublée à louer dans Riverdale. 550 \$/mois. 633-4887

Danse

Venez danser la salsa, le merengue, le reggaeton et le bachata. Le 28 janvier de 21 h à minuit au restaurant Antoinette, 4^e Avenue, Whitehorse.

Info : Salsa Yukon Facebook